



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

La passion de Dodin Bouffant



Écrit et réalisé par Tran Anh HUNG
France 2023 2h14
avec Juliette Binoche,
Benoît Magimel, Emmanuel Salinger,
Patrick d'Assumçao...
D'après le roman de Marcel Rouff
Direction gastronomique :
Pierre Gagnaire

FESTIVAL DE CANNES 2023 :
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

Cette merveilleuse immersion dans la gastronomie française donne très littéralement l'eau à la bouche ! Comme en cuisine, tous les sens sont ici conviés et la musique est celle de la viande qui fré-

mit dans la poêle, de l'eau qui bouillonne dans la marmite en cuivre, du beurre qui frétille, des coups francs du couteau qui tape sur le billot ou du doux cliquetis des couverts sur la porcelaine : un concerto à part entière !
Faut-il aimer cuisiner pour apprécier *La Passion de Dodin Bouffant* ? Non.

N° 10 Du 22 novembre au 26 décembre 2023 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 4,5€) / Abonnement: 50€ les 10 places

La passion de Dodin Bouffant



Inutile de savoir lire le solfège pour aimer une sonate pour piano de Chopin. Néanmoins, celles et ceux pour qui la cuisine, modeste ou ambitieuse, familiale ou expérimentale, traditionnelle ou avant-gardiste, occupe une place importante dans l'existence (et oui, je le confesse, j'en suis) y découvriront matière à s'exalter et à nourrir ce plaisir que l'on dit aussi, un peu, charnel. Mais d'abord, la cuisine, c'est le lieu où tout se passe, où tout se crée.

C'est dans cette pièce chaleureuse que le chef Dodin Bouffant et celle qui est bien plus que sa cuisinière, Eugénie, passent la majeure partie de leur existence à concevoir, préparer, peaufiner et goûter d'innombrables recettes. En sauce, en béchamel, gratiné, mijoté, saisi, grillé, au four, à la poêle, en cas-solette, en bouillon, poché, à l'étuvée... chaque plat exige une attention amoureuse de chaque seconde. Les gestes sont précis et déterminés, les regards sont complices et les papilles assurées. Ces deux-là s'aiment, c'est évident, mais d'une façon bien singulière. Ce n'est pas une passion dévorante, ni un amour conjugal doux et discipliné, c'est une relation complexe et complice nourrie par le partage des saveurs, des textures, des parfums. Une histoire étonnement moderne où chacun se respecte et où les corps, s'ils se désirent et se livrent parfois, n'appartiennent jamais à l'autre. Eugénie est passionnée, tout entière vouée à son art et farouchement indépendante. Dodin est flamboyant, déli-

cat, libre et amoureux attentif. Arrivés à ce qu'il convient d'appeler « l'automne de leur existence », Dodin est obsédé par cette idée : qu'Eugénie, enfin, devienne sa femme. Eugénie, elle, est ailleurs, et ne pense qu'à une chose : sa succession. Car l'art culinaire prend tout son sens quand il est partagé, transmission et cette jeune Pauline semble avoir toutes les qualités requises pour devenir la nouvelle apprentie : elle est posée, sensible et son palais semble déjà très affirmé...

Inutile de chercher ni d'attendre des épisodes dans le récit qui ne seraient pas liés, de près ou de loin, à la gastronomie, il n'y en a pas ! Et même les séquences de marivaudage entre Dodin et Eugénie tournent toujours autour de ce même thème. Tous les personnages secondaires n'existent que dans la mesure où ils rythment et nourrissent par leur présence cette intarissable conversation gourmande. Jamais sans doute depuis *Le Festin de Babette* nous n'avions vu au cinéma une peinture aussi belle, aussi précise, aussi généreuse des arts de la table. Sans être académique, ni grandiloquent, le tableau se fait impressionniste et suit aussi, comme en cuisine, le fil des saisons. Mises en scène par le chef étoilé Pierre Gagnaire (par ailleurs cinéophile averti), les scènes de cuisine sont un véritable ballet à la gloire de l'instant présent, de la magie de l'alchimie culinaire et de l'amour partagé autour d'un pot-au-feu.



Produit, distribué et vulgarisé les préparats biodynamiques auprès des viticulteurs, polyculteurs, éleveurs, arboriculteurs et maraichers. Organise des formations contact@biodynae.fr www.biodynae.fr

**LE PLUS UTILE
DANS LA MAISON**

BIRUM

ASPIRATEUR
DE POUSSIÈRES À MAIN
Breveté S.G.D.G.
en France et à l'étranger

PROPRETÉ
HYGIÈNE
ÉCONOMIE

**EN VENTE
PARTOUT**

Photo Félix
PARIS

DEMANDEZ
Notice 1 **35 FR.**

BIMM.FRÈRES, 40, Rue des Solitaires, PARIS.

**Vos réclames
DANS LA GAZETTE ?
Vos annonces
à prix coûtant ?**

N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
Anne 06 70 71 53 55



ET LA FÊTE CONTINUE !

Robert GUÉDIGUIAN

Marseille 2023 1h46

avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Lola Neymark, Gérard Meylan, Robinson Stévenin, Grégoire Leprince-Ringuet, Alice Da Luz Gomes... **Scénario de Serge Valetti et Robert Guédiguian**

Il y a de la poésie dans l'air, les voiliers au loin semblent rêver d'ailleurs inaccessibles. Nous voilà bien chez Robert Guédiguian, plongés dans l'ambiance de sa Marseille natale. Un Guédiguian toujours fidèle à ses valeurs, à sa troupe. Nous voilà lovés dans la chaleur humaine, sous la protection de la Bonne mère et de la statue d'Homère. Dans une ville où il ferait si bon vivre s'il n'y avait la précarité qui cogne aux portes des cités, l'effondrement d'immeubles vétustes rue d'Aubagne qui semble symboliser celui de toute une société, de ses valeurs, de ses récits, de ses pactes sociaux qui la portaient, qui laissaient croire à un possible avenir meilleur.

L'histoire de Rosa pourrait être celle de toutes les indignées de cette société, qui ne supportent plus ses dérives mais peinent à s'engager dans des processus électoraux, par refus d'être le

centre d'attention, par horreur de l'ambition personnelle orgueilleuse, par dégoût de ce que ses prétendus serviteurs ont fait de la politique. Ce mot galvaudé devenu synonyme de magouilles carriéristes qui ne se soucient guère du bien être des citoyens, en particulier des plus précaires. Quelle belle affaire pourtant que l'action politique au sens noble du terme, formidable outil pour permettre le bien vivre ensemble, renforcer le ciment social ! Si seulement on pouvait changer le monde sans s'en vanter, sans être sur le devant de l'affiche, en procédant par petites touches humbles, en agissant à son niveau, presque dans l'ombre. L'engagement de Rosa est de cet ordre-là, incorruptible parce qu'il n'attend rien en retour, se remontant les manches quand il le faut, œuvrant au quotidien, ouvrant largement son clapet pour combattre les injustices. Un engagement de terrain, remarqué. Et la voilà malgré elle sur la sellette, seule figure emblématique capable, lui dit-on, de fédérer ce qu'on appelle les forces de gauche, de faire taire les dissensions. Rosa s'en passerait bien, de partir en croisade électorale, mais poussée par les copains et par l'absence d'une autre figure rassembleuse... La voilà aux prises entre la culpabilité de ne pas aller au bout de sa

démarche militante et son envie d'évasion, l'envie de se laisser bercer par la poésie des flots, les effluves de l'Arménie de ses ancêtres. Autour d'elle, il y a la vie qui pousse, de l'amour qui point dans le cœur de son fiston et peut-être même dans le sien, avec cet Henri qui débarque... Ballottage perpétuel entre ses idéaux et l'envie de respirer pour elle, rien que pour elle, comme elle ne l'a plus fait depuis longtemps.

Robert Guédiguian n'est décidément pas qu'un cinéaste de l'air de Marseille, il est un cinéaste de l'air du temps, un agitateur de neurones qui chante la nécessité d'agir, de refuser de se contenter des miettes de charité, des déterminismes de toutes sortes. Si ses films prennent l'allure de fables, de contes phocéens dotés de fins heureuses, c'est pour mieux nous rappeler que nous ne sommes pas des moutons dociles que l'on peut tondre et pressurer à loisir, qu'il nous restera toujours cet instinct vital qui fait qu'une foule, un jour, soudain, se serre les coudes, s'émeut devant les injustices, est capable de se battre pour les rejeter. *Et la fête continue !* est donc un film choral à plus d'un titre, comme, d'une certaine manière, toute la filmographie de Robert Guédiguian. Presque une réponse à la question que posaient les protagonistes du très beau *La Villa* : « Alors on arrête ou on continue ? ». Ben oui ! On continue, et ça fait franchement du bien !

« VAINS DIOUX ! DÉJÀ UN AN ! »

Même pas pris le temps d'inaugurer ce nouvel Utopia, ni vraiment pensé à fêter ce premier anniversaire. Pas même eu le temps de remercier les crowfundeurs correctement et de commander les petits cadeaux ! La honte ! Même si ça viendra ! En attendant, on n'a que pour seule excuse de n'avoir que deux bras... L'humain est très mal fichu ! Que j'aimerais être une pieuvre dans une prochaine vie ! En même temps... C'est triste : elles ne vont pas au cinéma !

On laisse bientôt derrière nous cette année 2023 qui ne nous a pas permis de toucher terre : et c'est embêtant, croyez moi quand on n'a pas d'ailes ! Il faut éponger tant de choses quand on démarre un tel projet, les fin de chantier compliquées, les difficultés financières liées aux retards, nettoyer, planter, comprendre pourquoi les choses tombent toujours en panne au « mauvais moment ». Bon, avouons qu'en même temps, il n'y a jamais de « bon moment » pour les désagréments ! Un démarrage sur les chapeaux de roues, la difficulté de trouver des compagnons de route pour travailler avec nous... Pas évident de s'expatrier et de trouver ses marques parfois. Mais on tient le bon bout et tous ceux et celles qui ont fait même un tout petit bout de chemin avec nous nous ont permis d'arriver jusqu'ici. Alors une petite pensée à Apolline, Théophile, Luigi, Steve... Cécile mandatée deux mois par Utopia Toulouse pour nous prêter assistance... Bienvenue à ceux

qui prennent le relais : Simon, Étienne qui viennent d'arriver, Hakima dont l'efficace présence égaye notre quotidien ! Bref, comme dirait le copain Guédguian : La fête continue ! Notre aventure aussi et on est de plus en plus émerveillés et ébahis de vous voir toujours plus nombreux et nombreuses !



Pour vos cadeaux de Noël de dernière minute, pensez à offrir des carnets d'abonnements Utopia !

10 places de cinéma non nominatives, non limitées dans le temps : si la personne à qui vous l'offrez va au cinéma tous les dix ans : le carnet peut durer 100 ans !

RÉVEILLON DE NOËL, Auberge espagnole de luxe, à Utopia, rendez-vous de 21h à Minuit !

Le 24 décembre, pour ceux qui ne vont pas manger la dinde en famille, on organise une petite veillée en attendant minuit autour d'un bon feu de cheminée. **Attention quelques règles sont de mise...**

C'est une soirée entièrement bénévole et autogérée : cela implique l'écoute et la participation de chacun d'entre vous, autant pour l'organisation que pour le rangement ! C'est à la bonne franquette...

Chacun amène de quoi grignoter et boire, à partager avec autrui. Pensez à amener vos couverts, votre assiette, un verre, un bol, etc : pour l'instant nous ne sommes pas équipés !

Vous pouvez selon votre humeur amener jeux, partitions, instruments de musique, un conte... (toutes les idées sont les bien venues...) et un tout petit cadeau de rien du tout, même pour rire à placer sous le sapin ! On s'amusera à les tirer au sort à minuit... Pour vous réchauffer Utopia offre un bon feu de cheminée, une soupe toute chaude !

Rangement en fin de soirée : participation libre mais indispensable !

Ben oui, quoi ! Nous travaillons dès le lendemain matin, alors si chacun peut aider à la propreté des locaux, cela nous mettra du baume au cœur ! C'est si vite fait à plusieurs, alors que seul...

Pensez à covoyer ! Nous lancerons un appel durant la soirée pour ceux et celles qui ne seraient pas véhiculés et qui auraient besoin d'une petite place au chaud dans une voiture pour repartir sur Troyes. Pour les plus vaillants, rendez-vous à 20h00 pour préparer le hall !

L'équipe d'Utopia



Un Noël avec les Compagnons d'Emmaüs !

Tout le week-end, venez nous aider à décorer le hall pour préparer les fêtes ! Si vieilles guirlandes ne voulez plus : nous les prenons ! **Samedi 9 Décembre à partir de 15 heures, vente d'affiches** au profit de la communauté d'Emmaüs ! **Dimanche 10 Décembre à 10h, séance du film *L'abbé Pierre, une vie de combats*** en partenariat avec Les Compagnons d'Emmaüs. Places en prévente dès le 15 novembre aux tarifs habituels. **Petit déjeuner ensemble !** Rendez-vous une demi-heure avant : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia offre le café au coin du feu ! **La séance sera suivie du Repas de Noël des Compagnons d'Emmaüs**, apportez vos spécialités à partager et votre gamelle : on offre la soupe chaude au coin du feu ! emmaus-france.org



Séances scolaires et groupes possibles : 03 25 40 52 90
Nous acceptons le Pass Culture

L'ABBÉ PIERRE UNE VIE DE COMBATS

Frédéric TELLIER

France 2023 2h18

avec Benjamin Lavernhe, Emmanuelle Bercot, Yann Lerat, Xavier Mathieu, Malik Amraoui, Michel Vuillermoz...

Scénario de Frédéric Tellier et Olivier Gorce

Né dans une famille aisée, Henri Grouès a été à la fois résistant, député, défenseur des sans-abris, révolutionnaire et iconoclaste. Le film porte bien évidemment une attention très documentée à l'investissement politique de l'Abbé Pierre. Des bancs de l'Assemblée Nationale aux bidonvilles de la banlieue parisienne, son engagement auprès des plus faibles, des sans-papiers (...) lui a valu une renommée internationale. La création d'Emmaüs et le raz de marée de son inoubliable appel de l'hiver 54 ont fait de lui une icône. Pourtant, chaque jour, il a douté de son action. Révolté par la misère et les injustices, souvent critiqué, parfois trahi, Henri Grouès a eu mille vies et a mené mille combats. Car c'est bien un mot qui se décline au pluriel

dans ce film, comme dans sa vie : combat contre le nazisme, combat contre la pauvreté, combat contre l'injustice, mais aussi parfois combat contre lui-même : contre sa faiblesse de constitution qui le fait échouer à mener la vie contemplative des Capucins, contre ses défaillances, contre la tentation de juger celles et ceux rejetés ou paraissant perdus à jamais pour la société

Il est toujours compliqué d'aborder un film autour d'une telle figure et de réaliser une biographie qui soit fidèle et cinématographiquement réussie. On a envie d'emblée d'adhérer à l'œuvre, tant le personnage touche et tant les sujets évoqués résonnent intellectuellement et émotionnellement. Le long-métrage de Frédéric Tellier, sincère et d'une grande honnêteté, n'évite pas quelques écueils et aurait gagné à être un peu plus resserré. On lui pardonnera aisément ses maladresses tant il parvient à retracer avec efficacité un cheminement spirituel, politique et social qui va de 1937, date à laquelle Henri Grouès quitte la vie monastique, aux années 2000.

L'Abbé Pierre – Une vie de combats nous livre le portrait d'un homme déterminé à mener des combats qui le grandissent, le transcendent et qui vont bien au-delà de son simple engagement de croyant. Benjamin Lavernhe, qui incarne l'Abbé Pierre livre ici une composition émouvante, intense et très juste. Emmanuelle Bercot est Lucie Coutaz, la secrétaire fidèle qui l'accompagnera jusqu'à sa mort en 1987. Lucie, que l'abbé Pierre appelait avec un profond respect « Mademoiselle Coutaz », fut co-fondatrice du mouvement Emmaüs en 1949.

Alors qu'en 2023, selon l'Insee, près de 9,2 millions de personnes, soit près de 15 % de la population française, sont considérées comme pauvres, à l'heure où il est encore impossible pour de très nombreuses familles, d'ici ou d'ailleurs, de se loger et de se nourrir dignement, où les étudiants n'ont jamais été aussi nombreux dans les files d'attente des Restos du Cœur, ce film résonne aussi comme un appel à la fraternité et à la solidarité. (merci à lebleudumiroir.fr)

THE OLD OAK



Séances scolaires et groupes
possibles : 03 25 40 52 90
Nous acceptons le Pass Culture

Ken LOACH

GB 2023 1h53 VOSTF

avec Dave Turner, Ebla Mari, Claire Rodgerson, Trevor Fox, Chris McGlade...

Scénario de Paul Laverty.

Le vieux chêne. Le titre du film est à l'image de son réalisateur. Est-il encore besoin de présenter Ken Loach, 87 ans, dont bientôt 60 d'une carrière forte de plus de 40 films ? Une fois de plus (mais en a-t-on jamais assez, surtout par les temps qui courent ?), ce magnifique *The Old oak* fait le pas de l'individuel au collectif. Comment passe-t-on de la misère et de l'isolement – en un mot du désespoir – à la lumière ? Ken Loach, tout au long de sa filmographie, n'a cessé de nous offrir la même réponse : par la résistance collective, par la solidarité fraternelle, par la reconnaissance de l'enchevêtrement inextricable de nos destins personnels dans le grand mouvement politico-historique.

Cette fois-ci nous sommes dans le Nord de l'Angleterre, dans l'une de ces innombrables bourgades de briques rouges, miséreuses, désolées, ravagées par la crise industrielle et la fin de l'économie minière. Ces petites villes dans lesquels régnait autrefois un sentiment fort de cohésion sociale. Si le travail de la mine ne rendait pas riche, il donnait du moins

la fierté et la certitude pour chacun de se savoir soutenu par les camarades en cas de coup dur. On ne va pas dire que c'était le bon temps, mais on se serrait les coudes, et l'infortune comme le bonheur ne s'envisageaient pas autrement que collectivement.

Le libéralisme a depuis tout déboisé. Et TJ Ballantyne, notre héros, tient à bout de bras ce qui semble être le dernier espace public du village : son pub, The Old Oak. Or, depuis qu'un car rempli de réfugiés syriens a débarqué sans prévenir pour s'installer au village, les habitués y déversent sans complexe leur xénophobie, aussi facilement que les pintes traversent leur gosier. Ce ne sont pas les idées de TJ.

Dans ce décor que la lucidité peint en noir, où la pauvreté se trompe d'ennemi pour piétiner toujours plus faible qu'elle, va pourtant naître une amitié : celle entre TJ et Yara, une jeune femme syrienne dont la main semble vissée à son appareil photo. Son œil de photographe l'enjoint à voir plus loin que cette frontale hostilité que subit toute sa communauté : les habitants du village souffrent eux-mêmes de l'indifférence du monde, de l'agonie de leur culture, de la calamité des frigos vides.

Alors ensemble, TJ et Yara, d'abord tous

les deux puis avec celles et ceux qui voudront bien leur donner un coup de main, vont faire le pari de réinvestir l'arrière-salle du pub pour mettre en place une cantine solidaire, comme on le faisait à l'époque des grandes grèves : offrir aux plus démunis, locaux comme réfugiés, de quoi se sustenter. Le temps de quelques repas par semaine, être tous ensemble, rasséréner les âmes en même temps que les estomacs, voilà l'honorable et modeste projet. Parce que dès lors qu'elles sont reconnues et vécues collectivement, toutes les peines et les misères du monde deviennent supportables. Mais voilà, tout le monde au village ne sera pas de cet avis...

Inutile de préciser que Ken Loach trouve en Yara son alter ego. C'est à elle qu'il fera dire ce que l'on imagine avoir été le credo qui a porté toute sa vie de cinéaste : « Je choisis de voir la force et l'espoir. Cet appareil photo me sauve la vie ». Ken Loach, lui, comme toujours, choisit de voir la lumière dans ses personnages et les sauve. En les sauvant, c'est nous, c'est le monde qu'il sauve. Parce que connaître ses forces et faire la lumière, c'est déjà résister. Parce que partager un repas ou un film au ciné, c'est déjà être uni.



L'ENLÈVEMENT

Marco BELLOCCHIO

Italie 2023 2h15 **VOSTF**
avec Paolo Pierobon, Fausto Russo
Alesi, Barbara Ronchi, Enea Sala...

**Scénario de Marco Bellocchio
et Susanna Nicchiarelli**

**LE GRAND OUBLIÉ DU PALMARÈS
DU FESTIVAL DE CANNES 2023**

Leçon d'Histoire, leçon d'humanité – et au passage, leçon de cinéma : on pourrait presque s'en tenir là et vous dire : bon sang ! Venez-y les yeux fermés, la cuvée Bellocchio 2023 est un grand, un très grand cru. Beau comme un opéra, impressionnant par l'ampleur du projet et de la mise en scène : écrit, composé comme une grande fresque mélodramatique baroque, mis en scène dans un magnifique clair-obscur et rythmé par une musique ébouriffante, *L'Enlèvement* tient la gageure d'être à la fois ample, fluide, bouleversant et de bout en bout passionnant.

1858, on pourrait dire que ça va de mal en Pie pour le Saint-Siège.

Côté « pouvoir temporel », le Printemps des peuples qui balaie l'Europe depuis dix ans n'a pas épargné la péninsule italienne, laquelle, morcelée en États, duchés, de la Lombardie à la Sicile, se rêve unie – et pourquoi pas républicaine. Les États Pontificaux n'ont été maintenus sous l'autorité du Pape que grâce à la

protection de Napoléon III. La Seconde guerre d'indépendance italienne, qui posera les bases du royaume d'Italie, est prête à s'engager : Rome n'en mène pas large.

Côté « spirituel », ce n'est pas plus jojo. La révolution industrielle entraîne inéluctablement celle des mœurs. Avec l'apparition d'une classe ouvrière déracinée et la redéfinition des rapports sociaux, se répandent des courants de pensée modernes, rationnels, matérialistes, pour tout dire assez peu catholiques. Par contrecoup, sous la férule réactionnaire du pape Pie IX, la doctrine de l'Église se radicalise méchamment. Entre autres conséquences, les quelques droits précédemment concédés aux fidèles des autres religions, principalement les Juifs, sont singulièrement réduits.

C'est dans ce contexte un brin tendu que commence l'affaire Mortara : le 23 juin 1858, le petit Edgardo Mortara, 6 ans et sixième rejeton d'une famille de confession juive de huit enfants, est nuitamment arraché à sa famille par la police pontificale de Bologne, sur ordre du Père Inquisiteur (oui, il y a encore ce genre de fonction dans l'Église italienne à la toute fin du XIX^e siècle). Car Edgardo a été dans son jeune âge secrètement baptisé à l'insu de sa famille. Ainsi christianisé, Edgardo ne peut rester vivre avec ses parents, au risque d'y laisser son âme, en grand danger d'apos-

tasie (on voit que l'affaire est grave). La loi pontificale est très claire – et c'est le devoir de l'Église que de sauver ses enfants, au besoin malgré eux. Edgardo est donc illico transféré à Rome, pour y être élevé en bon chrétien, sous le regard sévère mais juste – et même bienveillant – de Pie IX. Dès lors, ses parents remuent ciel et terre pour récupérer leur enfant, alertent la presse, les communautés juives du monde entier pour tenter d'infléchir la décision du Souverain pontife, provoquant un tollé international – en vain.

Le film mêle étroitement la narration de l'enlèvement et de la rééducation idéologique du point de vue d'Eduardo, le calvaire abominable de ses parents qui, de Bologne à Rome, n'ont de cesse d'obtenir la libération de l'enfant qui leur a été arraché, et la grande Histoire italienne, concentrée dans la figure de Pie IX, pape aussi raide et intransigeant dans ses dogmes que dépassé par les bouleversements qui agitent le monde autour de lui – chaque décision l'isolant chaque jour davantage.

Devant la caméra de Bellocchio, le destin du petit, puis du jeune Edgardo – son lavage de cerveau, sa lente reconstruction, son combat intérieur, son identité à jamais perdue – sonne comme une condamnation sans appel, sinon de toute religion, du moins de l'accapement de l'humain par l'intégrisme religieux.

UNE ANNÉE DIFFICILE

Écrit et réalisé par **Olivier NAKACHE**
et **Eric TOLEDANO**

France 2023 1h58

avec Pio Marmai, Jonathan Cohen,
Noémie Merlant, Mathieu Amalric,
Luana Bajrami, Grégoire Leprince-
Ringuet...

Y'a pas moyen : pour ceux qui tirent le diable par la queue, ceux-là mêmes que nos politiques n'en finissent jamais d'exhorter à « faire des efforts », ces histoires d'écologie, de réchauffement climatique et tutti quanti, c'est bien des trucs pour emmerder le pauvre monde. Pas évident pour cette France du bas comme disent ceux d'en haut de se sentir immédiatement concernée par les injonctions militantes à entrer en décroissance pour lutter contre les ravages du capitalisme. Même si on sent confusément que le miroir aux alouettes de la société de consommation qui produit à la chaîne du surendettement et de la pauvreté a tout à voir avec le productivisme forcené qui dézingue l'écosystème à une vitesse exponentielle. L'urgence commande de s'en foutre. Et le principe de survie de continuer à foncer tête baissée dans le mur, au fond de l'impasse.

Ainsi Bruno et Albert. Surendettés, sans

domicile (ou si peu) fixe, ils vivent au jour le jour – l'un de petits boulots, l'autre de combines à la lisière de la légalité. S'ils s'incrument dans une réunion d'activistes écolos, ce n'est pas par conviction personnelle mais bien parce que la bière y est à prix libre – donc gratuite. S'ils s'ingénient à infiltrer et suivre les actions de ce groupe – qu'un Ministre

de l'Intérieur pourrait toute honte bue qualifier d'éco-terroriste –, c'est surtout qu'ils entrevoient la possibilité d'en retirer, d'une façon ou d'une autre, des bénéfices directs. Et un peu pour les beaux yeux de Valentine, la passionaria du mouvement. Tout l'enjeu du film étant bien sûr de voir comment, au contact de ces militants passionnés, va à leur insu se craqueler la carapace d'égoïsme qu'ils s'ingénient à revendiquer : l'union fait la force, il y a tellement plus de causes qui nous rapprochent que d'intérêts qui nous séparent, semble nous dire le film...



VOTRE MUTUELLE SOLIDAIRE



TROYES • BAR-SUR-AUBE • ROMILLY-SUR-SEINE

www.aubeane.fr

DEVIS AU 03 25 79 10 43 OU mutuelle@aubeane.fr



RIEN À PERDRE

Delphine DELOGET

France 2023 1h52

avec Virginie Efira, Félix Lefebvre, Arieh Worthalter, India Hair, Mathieu Demy...

Scénario de Delphine Deloget,

Camille Fontaine et Olivier Demangel

C'est l'histoire d'un engrenage. Un engrenage infernal, étouffant, qui commence, comme souvent, par un accident et qui va convoquer dans sa danse folle la justice, l'aide sociale à l'enfance et toute la palette si complexe des émotions liées à la parentalité. Si vous avez déjà vu un épisode de la légendaire série *Desperate housewives*, vous connaissez ses personnages emblématiques : des mères imparfaites, plus ou moins psychorigides, plus ou moins actives, plus ou moins la tête sous l'eau, et qui tentent, envers et contre tout (et souvent contre leurs propres névroses ou démons) d'incarner une forme de femme moderne idéale. Sylvie, l'héroïne de *Rien à perdre*, est plutôt Lynette (celle qui est tout le temps speed et débordée) que Bree (celle qui fait des sourires zen et des gâteaux). Bordélique, spontanée,

impulsive, pleine de rires et de surprises, c'est une maman lumineuse et empathique, toujours à l'écoute, souvent complice avec ses deux garçons, une mère « cool », qui laisse volontiers ses enfants « en autonomie », plus peut-être par obligation que par choix – son travail dans un bar de nuit l'éloigne de son foyer à des horaires « stratégiques » –, mais jusqu'ici, tout va bien.

Tout va bien jusqu'au soir où Sofiane, son plus jeune fils, enfant hyperactif et souvent en colère, a la très mauvaise idée de vouloir se faire des frites, alors que sa mère n'est pas là. Mais qui dit frites dit friteuse, qui dit friteuse dit huile bouillante, qui dit huile bouillante dit danger... Le gamin maladroit en ressort avec des brûlures au second degré sur la poitrine... L'histoire – celle, somme toute banalement ordinaire, d'un « accident domestique » – aurait pu s'arrêter là.

Mais les services sociaux, suite à un signalement, vont se mêler de cet accident-là et très rapidement le mot est lâché : négligence. C'est le point de départ

d'une procédure administrative pour retirer la garde de Sofiane à Sylvie... et le début de sa descente aux enfers. Sa vie, son intérieur, ses habitudes, sa façon d'être mère vont être scrutés, auscultés, analysés dans les moindres détails. Et Sylvie va s'énerver, s'entêter et peu à peu s'enfoncer, s'enliser. « T'es dans des sables mouvants là, plus tu te débats, plus tu t'enfonces ! » lui dira son fils aîné. Sylvie est prise dans l'engrenage qu'on évoquait plus haut. Alors que le cadre strict de la justice et de l'éducation voudrait qu'elle se montre stable, rigoureuse, équilibrée, elle devient de plus en plus impulsive, s'acharne et finit pas perdre pied, malgré le soutien inconditionnel de son aîné Jean-Jacques. Mère lionne pleine de ressources malgré l'adversité, elle est prête à tout, au meilleur comme au pire, pour récupérer son fils mais elle ne semble pas se rendre compte de ses propres failles. Doit-elle se battre contre les services sociaux ou contre elle-même pour gagner son combat ?

Virginie Efira incarne avec puissance cette mère courage et nous montre une fois encore toute la palette de son talent. Qui a raison ? Qui a tort ? Quels sont les territoires de l'amour, ceux du droit ? Le film est évidemment trop intelligent pour apporter des réponses toutes faites... et c'est tant mieux.

LES TROIS MOUSQUETAIRES *D'Artagnan*

En attendant *Milady*... que nous aurons à l'affiche dans la foulée, très prochainement !



Martin BOURBOULON

France 2022 2h

avec François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmai, Louis Garrel, Eva Green, Lyna Khoudri, Vicky Krieps, Eric Ruf... **Scénario d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, d'après le roman d'Alexandre Dumas**

C'est l'une des œuvres les plus célèbres de la littérature française. 1844, Alexandre Dumas père publie les premières aventures des légendaires Trois Mousquetaires. Quatre en réalité puisqu'ils seront vite rejoints par le jeune gascon D'Artagnan. Il ne faudra pas attendre bien longtemps avant que la saga séduise le cinéma. Dès l'aube du septième art, en 1903, Georges Méliès en signe une première adaptation. Depuis, les aventures des intrépides mousquetaires du Roi ont beaucoup inspiré entre adaptations, déclinaisons, transpositions, réinterprétations et autres parodies (le site *Sens critique* recense 42 transpositions à l'écran avant celle d'aujourd'hui)...

2023, soit 110 ans après le film de Méliès, le cinéma français dégage la plus ambitieuse adaptation des aventures des *Trois Mousquetaires* jamais produite dans l'Hexagone. Une super-production imaginée en deux volets. Et un casting 5 étoiles sous l'œil de la caméra du réalisateur Martin Bourboulon (le rigolo *Papa ou maman*, le raté *Eiffel*). François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris et Pio Marmai côté mousquetaires, Louis Garrel en Roi de France, Eva Green en Milady, Eric Ruf en Richelieu mais aussi Lyna Khoudri, Vicky Krieps... Sacrée brochette pour un sacré spectacle !

Les Trois Mousquetaires - D'Artagnan offre exactement ce que l'on était venu chercher et en droit d'en attendre. Aventureuse, trépidante, drôle aussi, et spectaculaire bien sûr, l'épopée a franchement de la gueule et déborde d'idées. Cerise sur le gâteau, l'écran est tout aussi séduisant que le contenu. Bourboulon signe une mise en scène enlevée et appliquée, ni trop platement

illustrative, ni trop excitée et hystérique comme cela peut être à la mode. Et le film d'avoir le panache de ses personnages, au passage tous campés avec entrain par une troupe qui semble vraiment s'amuser. En résulte un film fort divertissant qui coche les cases de son cahier des charges, avec quelques bonus. Comme ce recours par intermittence aux dialogues originels de Dumas. Le décalage soudain provoque le rire tout en rappelant l'indéniable talent de l'auteur, si tant est qu'on l'ait oublié.

À l'heure où le cinéma français grand public est à la recherche d'un nouveau souffle, *Les Trois Mousquetaires* lui offre une belle inspiration. Le film est à la hauteur de ses ambitions. Une épopée-spectacle qui fait mieux que le « simple job », croisant le thriller, le western et le romanesque dans un blockbuster exaltant. En somme, du vrai et bon cinéma populaire plaisant, soigné et palpitant. On en redemande. Ça tombe bien, la deuxième partie, *Milady*, arrive en fin d'année. (N. Rieux, *mondocine.net*)

DEUX DE VOS COUPS DE CŒUR RESTENT À L’AFFICHE ! Guettez bien dans les grilles !



ANATOMIE D’UNE CHUTE

Justine TRIET France 2023 2h30
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinart, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford...

Scénario de Justine Triet et Arthur Harari

Attention, une seule séance par semaine, chaque lundi

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l’interviewer. La conversation se déroule plaisamment jusqu’à ce que résonne soudainement, à l’étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l’entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s’en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d’une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté...

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d’en percevoir l’innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d’intellectuels battait-il de l’aile ? Et d’ailleurs, qu’est-ce au juste qu’un couple, qu’est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d’adultes ?

Une fois l’hypothèse de l’accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c’est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d’assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Porté par l’exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s’émancipe de son strict « genre » (l’enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.



LA FIANCÉE DU POÈTE

Yolande MOREAU France 2023 1h43

avec Yolande Moreau, Sergi Lopez, Gregory Gadebois, Esteban...

Scénario de Yolande et Frédérique Moreau

Après des années de boulingue, Mireille revient vivre dans la grande maison de famille à l’abandon, dans les environs de Charleville-Mézières. Si elle revient sur les lieux de son enfance, c’est moins par nostalgie (y’a pas que du beau dans ses souvenirs) que par la nécessité, beaucoup plus prosaïque, de se trouver un toit à peu près étanche en rapport avec son microscopique salaire de serveuse au self de l’école des Beaux-Arts de Charleville.

Mais même sans loyer, même en économisant tout ce sur quoi il est possible de rogner, faut pas croire : ça douille d’habiter seule, ne serait – ce que pour chauffer ces vénérables murs. C’est encore une fois le frère curé de la paroisse qui suggère la solution : louer quelques-unes des chambres les plus habitables de la maison en échange d’une modeste participation. En choisissant soigneusement les locataires, nécessiteux mais d’une moralité irréprochable. Le curé a d’ailleurs sous la main le premier d’entre eux : un jovial jardinier municipal, en situation familiale critique et qui a urgemment besoin d’un toit. Suivront un adorable étudiant aux Beaux-Arts au coup de pinceau épatant et un genre de chanteur de country allumé à la nationalité mal définie. Se recrée là une famille choisie, aux frontières de la marginalité mais attentive à tous ses membres, et chaleureuse comme pas deux...

La poésie fraîche et spontanée de Yolande Moreau ne ressemble qu’à elle. Faites de bric, de broc, de verdeur et de colifichets surannés, elle est solidement arrimée à la terre et en même temps délicieusement évanescence. *La Fiancée du poète* est une invitation à entrer dans son monde, à élargir le cercle d’une famille bienveillante. On y aime d’emblée les acteurs, les décors, la douce folie qui y règne et la beauté triste des lendemains de fête. On s’y sent bien, en confiance, et on voudrait que jamais le film ne se termine pour rester dans cette tribu, au chaud, au tendre.

Mini festival Ghibli



ARRIETTY

le petit monde des chapardeurs

Film d'animation de Hiromasa YONEBAYASHI
Japon 2010 1h34

**EN VERSION FRANÇAISE
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6/7 ANS**

Une petite merveille produite par le Studio Ghibli, sur un scénario imaginé par le maître Miyazaki, d'après un classique de la littérature enfantine anglaise : *Le Petit monde des Borrowers*.

Dans la banlieue de Tokyo, sous le plancher d'une vieille maison perdue au cœur d'un immense jardin, la minuscule Arrietty vit en secret avec sa famille. Ce sont des Chapardeurs.

Arrietty connaît les règles : on n'emprunte que ce dont on a besoin, en tellement petite quantité que les habitants de la maison ne s'en aperçoivent pas. Plus important encore : on se méfie du chat, des rats, et interdiction absolue d'être vus par les humains sous peine d'être obligés de déménager et de perdre cet univers miniature fascinant fait d'objets détournés.

Arrietty sait tout cela. Pourtant, lorsqu'un jeune garçon, Sho, arrive à la maison pour se reposer avant une grave opération, elle sent que tout sera différent. Entre la jeune fille et celui qu'elle voit comme un géant, commence une aventure et une amitié que personne ne pourra oublier.



LE ROYAUME DES CHATS

Hiroiyuki MORITA Japon 2002 1h15

**FILM D'ANIMATION EN VERSION FRANÇAISE
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 - 6 ANS**

Ce jour-là, tout va mal pour Haru, jeune lycéenne de 17 ans. D'abord, ce matin, elle a oublié de se réveiller et s'est présentée en retard en classe. Ensuite, elle s'est offert la honte de sa vie devant Machida, le beau garçon dont elle est amoureuse. Amour platonique et non partagé et pour cause : elle ne lui a jamais donné aucun indice de son béguin... Pauvre Haru !

Mais sur le chemin du retour, elle sauve la vie d'un chat qui manque d'un poil de moustache d'être écrasé par un camion... Et cette bonne action accomplie d'instinct, sans réfléchir, va faire basculer sa triste journée dans le merveilleux... Car figurez-vous que le miraculé n'est autre que le Prince du Royaume des Chats ! Par son geste, Haru s'est assurée la gratitude éternelle des félins, qui l'entraînent dans leur Royaume... A travers son voyage au Royaume des Chats, Haru va apprendre à grandir, à distinguer le rêve de la réalité, à comprendre que le bonheur peut être fait de mille choses



MON VOISIN TOTORO

Hayao MIYAZAKI Japon 1988 1h26

**DESSIN ANIMÉ EN VERSION FRANÇAISE
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS**

Satsuki et Mei s'installent avec leur père dans une vieille maison à la campagne pour se rapprocher de l'hôpital où séjourne leur mère. Les fillettes découvrent la nature, le jardin et l'eau claire de la rivière, les têtards, les papillons et surtout les grands arbres, juste à côté de la maison, où vivent, c'est sûr puisqu'elles les ont vus, les Totoro, héros de livres enfantins.

Un jour, alors qu'elles attendent le retour de leur mère à la maison, elles apprennent que sa sortie est repoussée de quelques jours. Mei ne veut pas comprendre et décide, du haut de ses quatre ans, de partir à l'hôpital retrouver sa maman.

S'apercevant de sa disparition, Satsuki et les gens du village la recherchent en vain. Désespérée, la grande soeur décide de demander de l'aide à son voisin Totoro.

Alors Totoro va pousser son grand cri de joie, appeler à la rescousse son chat-bus merveilleux et parcourir la campagne avec Satsuki pour retrouver Mei...

Mon voisin Totoro, c'est une plongée extraordinaire dans un univers merveilleux, d'une richesse et d'une invention sans cesse surprenantes : la nature est généreuse, les hommes bienveillants, les animaux magiques...

LE GARÇON ET LE HÉRON



Film d'animation écrit et réalisé
par Hayao MIYAZAKI
Japon 2023 2h04 VOSTF
Musique de Joe Hisaichi

**CE FILM D'ANIMATION SUBLIME
S'ADRESSE AU PUBLIC ADULTE
ET ADOLESCENT, À PARTIR DE 10/12
ANS (il est projeté en VO sous-titré)**

Au cinéma, peu de noms finalement sont aussi emblématiques que celui de Hayao Miyazaki, fondateur du célèbre Studio Ghibli avec le regretté Isao Takahata. Ses œuvres, qui nous ont fait vivre des rêves éveillés comme nul autre n'a su le faire, l'ont hissé au rang de quasi-légende vivante, il est considéré par beaucoup comme l'artiste le plus visionnaire de l'animation. On imagine donc combien l'annonce d'un nouveau film, alors que le cinéaste de 82 ans avait annoncé sa retraite après *Le Vent se lève* (2013), a pu être source de liesse pour tous les amoureux de son cinéma, pour tous les amoureux du cinéma.

Tout commence par une scène à couper le souffle, probablement l'une des séquences les plus déchirantes et magnifiquement animées de l'histoire de Ghibli. Mahito court à toute allure à travers le chant des sirènes et les étincelles flottantes, ses pieds d'enfant survolent le désastre causé par un bombardement.

Les contours de son visage, minutieusement dessinés à la main, se brouillent par instants, suggérant une fournaise qui contorsionne l'image dans son mirage irradiant. Cette animation virtuose ne nous montre pas seulement le feu, elle nous fait ressentir sa chaleur, annonçant la manière dont Mahito affrontera son traumatisme – la perte de sa mère. Même s'il n'est pas témoin de sa mort, il l'imaginera d'une manière à la fois terrible et belle – non pas comme si elle brûlait, mais comme si elle devenait les flammes.

Quelques années plus tard, Mahito s'installe dans un vaste domaine à la campagne. Non loin de l'usine d'avions de guerre dirigée par son père, qui vient de se remarier avec son ex-belle-sœur. Malgré toute la bienveillance de cette dernière, Mahito a du mal à prendre ses marques. Son chagrin l'empêche même d'apprécier l'escadron de mamies généralement espiègles qui l'accueillent et tentent de rendre son quotidien plus joyeux ! Fasciné par un étrange héron qui rôde autour de sa nouvelle maison, il finira par le suivre jusqu'à une étrange tour abandonnée... qui deviendra le portail vers un monde merveilleux, luxuriant et alternatif – comme seul Miyazaki sait en créer –, dans lequel il trouvera le moyen de renouer avec sa mère disparue.

Difficile – et inutile – de vous en dire plus,

tant le récit devient vaste et palpitant, prend une ampleur épique, ouvrant des perspectives vertigineuses, avec des imbrications et interprétations multiples. Disons seulement qu'il s'agit de l'univers d'un réalisateur au sommet de son art, à l'imagination visuelle et narrative illimitée. Entre évidence et impénétrabilité comme le sont la plupart des rêves, *Le Garçon et le héron* est une des plus extraordinaires constructions de l'œuvre de Miyazaki, par laquelle on sent qu'on peut entrer et sortir par des milliers de portes, fusionnant la matière de tous ses précédents films, dont l'insurpassable musique de Joe Hisaishi. Et pour celles et ceux qui se languissent des esprits de la forêt de Mononoké... vous ne serez pas en reste avec les warawara, entités adorables et moelleuses incarnant l'âme humaine !

Le nouveau chef-d'œuvre de Miyazaki, immense spectacle visuel où chaque plan est une merveille, est peut-être l'adieu onirique d'un artiste immortel se préparant pourtant à la mort. Il y aborde les thèmes qui lui sont chers (le rapport au vivant, à la nature, à la création, à la vie, à la mort justement) sous un angle nouveau, avec le sentiment d'urgence de celui qui sait que c'est peut-être la dernière fois... C'est absolument magnifique. Et bouleversant.



LINDA VEUT DU POULET

Film d'animation écrit et réalisé par Chiara MALTA et Sébastien LAUDENBACH France 2023 1h16

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

Ce drôle et trépidant *Linda veut du poulet* conte les aventures d'une épatante gamine de 8 ans qui adore le poulet aux poivrons, un plat délicieux que lui préparait son défunt papa. Cette envie impérieuse va devenir difficile à assouvir quand toute la France connaît un mouvement de grève générale qui frappe même les petits et grands magasins qui vendent du poulet !

Tout commence par un malentendu. Il se trouve que Linda a emprunté le si joli béret de sa copine Annette. Or, constatant qu'une de ses bagues a disparu, Paulette, la mère de Linda, est persuadée que la friponne a échangé le béret contre la bague. Mais quand celle-ci est miraculeusement découverte dans le vomis du chat (beurk !), Paulette a tellement honte d'avoir accusé à tort sa fille qu'elle lui promet de lui cuisiner un poulet aux poivrons. Mais comment faire quand tous les magasins sont fermés, à moins d'aller voler un poulet bien vivant à l'avicultrice le plus proche ? Ce qui va entraîner mère et fille dans des aventures et une course poursuite délirantes, avec des policiers pas dégourdis et un bienveillant camionneur transportant des pastèques...



LA SOURIS DU PÈRE NOËL

Film d'animation de Vincent MONLUC France 1991 30 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Qualité de l'histoire (adaptée d'un conte de Françoise Gaspari) et du dessin (signé Jean-François Laguionie), beauté des couleurs et des décors, soin artisanal porté à l'animation... tout est réuni pour que les enfants, dès 3 ans, se paient un petit coup de poésie ludique, d'invention merveilleuse.

Il est trop tard lorsqu'Arthur, le cormoran messager, remet enfin au Père Noël la lettre du petit Hans Petersen, qui habite dans un petit village perdu dans la neige. La lettre s'était perdue, elle arrive alors que les réserves de cadeaux sont vides... On pourrait peut-être demander un coup de main à Elise, la Reine de toutes les souris qui viennent glisser des cadeaux sous l'oreiller des enfants en échange de leur première dent tombée... Mais la vieille Elise a un caractère de rat, et Noël est son jour de congé. Pas question de dépanner ce gros Père Noël qui ne fait rien 364 jours sur 365 !

Heureusement, toutes les souris ne sont pas comme leur Reine, et va se créer un rassemblement de bonnes volontés pour apporter au petit Hans le cheval à bascule dont il rêve... Mais, les amis, quelle aventure !



L'INCROYABLE NOËL DE SHAUN LE MOUTON

Programme de deux petits films d'animation de Steve COX Angleterre 2023 52 mn Sans dialogues

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Tarif unique : 4,5 euros

On a un gros faible pour Shaun le mouton ! On ne se lasse pas de son inimitable trombine, de sa créativité, de sa zénitude en toutes circonstances. Et on aime tout autant sa bande de potes moutons du plus rondouillard au plus menu, du plus poilu au plus tondu !

Voici un nouveau programme mettant en scène toute cette joyeuse compagnie sur fond de fêtes de Noël qui approchent...

Une surprise de Noël pour Timmy (22 mn) : C'est la veille de Noël à la garderie, et la joie règne ! Il faut choisir le sapin, le décorer et puis écrire sa lettre au Père Noël : Timmy a dessiné le petit vélo de ses rêves... Mais, dehors, c'est la tempête ; il neige des flocons aussi gros que des moutons...

Shaun le mouton, l'échappée de Noël (30 mn) : Les préparatifs de Noël battent leur plein à la ferme : l'excitation est à son comble ! Mais voilà que le petit Timmy est embarqué par erreur au marché de Noël. Shaun et son incroyable troupeau partent aussitôt en mission de sauvetage en ville !

VOYAGE AU PÔLE SUD



Film documentaire écrit
et réalisé par **Luc JACQUET**
France 2023 1h22 Noir & blanc

**POUR TOUS PUBLICS,
À PARTIR DE 10 ANS**

« Je voulais vraiment emmener les spectateurs dans un voyage qu'ils ne pourront probablement jamais faire, de la Patagonie au pôle Sud, pour essayer de leur faire comprendre pourquoi tous les veinards qui vont en Antarctique, et moi le premier, sont littéralement saisis par le désir permanent d'y retourner. Je voulais que les gens fassent ce voyage, surtout à une époque où nous nous posons tant de questions sur l'avenir de la planète et de l'humanité. Je ne voulais pas que ce soit un film de voyage, une sorte de documentaire touristique. C'est un voyage intérieur qui interpelle vraiment sur la beauté du monde, et qui laisse la place à ce que vous apporte le paysage quand vous voyagez. » Luc Jacquet

En 1991, Luc Jacquet partait pour sa première mission en Antarctique. Depuis cette découverte, il a passé pratiquement quatre ans de séjours cumulés dans cette partie du monde. Il y a tourné plusieurs films, dont un qui l'a rendu célèbre, lui a valu un Oscar du meilleur documentaire et a attiré des millions de spectateurs : *La Marche de l'empereur* (2005). Trente ans plus tard, il revient une fois encore là où tout a commencé pour lui et nous livre une magnifique invitation au voyage au cœur d'une nature sauvage et grandiose qui n'a jamais cessé de fasciner les hommes et d'attirer les plus grands explorateurs...

« Voilà Luc Jacquet une fois encore happé par le souffle inexprimable du Pôle Sud. Un continent d'où le cinéaste nous rapporte les images et le récit singulier de ses hôtes. Il y aurait quatre portes pour s'y rendre, que Jacquet a toutes empruntées : la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud et celle qu'il préfère, la Patagonie. Avec son équipe de fortune, ils bourlinguent de la Terre de feu à la cordillère des Andes, jusque sur les eaux redoutées du Cap Horn. Et sur un lavis de blanc polaire, bientôt apparaissent la glace, les léopards de mer et les premiers manchots... »

Les œuvres de Luc Jacquet (on citera en particulier *La Glace et le ciel*, 2015) sont autant des invitations baudelairiennes au voyage que des récits de sensibilisation. *Voyage au pôle Sud* prolonge et enrichit cette veine.

Pour – confie-t-il – sortir de la description documentaire et aller à l'essentiel, ce voyage se pare d'une sublime photographie en noir et blanc, laquelle capte la symétrie majestueuse du pôle... Un point de vue sur la nature, une démarche personnelle revendiquée, narrée par Luc Jacquet lui-même en voix off... Invoquant Magellan, le souvenir des grands circumnavigateurs, lisant Olivier Remaud (« Penser comme un iceberg »), le cinéaste nous immerge dans sa passion gargantuesque pour ce continent immaculé.

Au plus proche de la faune des glaces, Luc Jacquet s'émerveille de la tendresse des manchots, de la naissance d'un jeune léopard de mer, livre une ode à la grâce de ce « continent magnétique » (c'était le premier titre du film) en même temps qu'une prière aux hommes de tout faire pour le sauvegarder. (merci à cineman.ch)



Séances scolaires et groupes possibles : 03 25 40 52 90
Nous acceptons le **Pass Culture**

Quelques films de la prochaine gazette pour vous vous mettre l'eau à la bouche !

LES TROIS MOUSQUETAIRES - MILADY, la suite, après *DARTAGNAN*



BÂTIMENT 5, le nouveau film de Ladj Ly, le réalisateur des *MISÉRABLES*
LES COLONS, magnifique film chilien
L'INNOCENCE, le nouveau film du japonais Hirokazu Kore-Eda
MOI CAPITAINE, le nouveau film de Matteo Garrone (*GOMORRA*),
prix spécial du jury au Festival de Venise
SI SEULEMENT JE POUVAIS HIBERNER, très chouette film mongol,
la découverte du mois de janvier !



Et bien sûr **LA PART DES ANGES**, **SÉANCE UNIQUE** pour le réveillon du 31 janvier ! Si vous pouvez organiser des animations à proposer autour d'un de ces films... n'hésitez pas à nous écrire pour nous les proposer. Cela peut-être une dégustation de whisky avec *La Part des Anges*, et on vient tous en kilt et en chaussettes ? Une soirée japonaise autour du film de Kore-Eda ? Laissez parler votre imagination !

L'ABBÉ PIERRE
Du 06 au 26/12

ANATOMIE D'UNE CHUTE
Du 25/11 au 23/12

UNE ANNÉE DIFFICILE
Du 22/11 au 05/12

**ARBRES ET FORÊT
REMARQUABLES**
26/11

**ARRIETTY : LE PETIT MONDE
DES CHAPARDEURS**
09 au 26/12

**AVANT QUE LES FLAMMES
NE S'ÉTEIGNENT**
Du 06 au 26/12

CESARIA EVORA
Du 13 au 26/12

LE CONSENTEMENT
Du 22/11 au 11/12

L'ENLÈVEMENT
Du 22/11 au 26/12

ET LA FÊTE CONTINUE
Du 29/11 au 26/12

LA FIANCÉE DU POÈTE
Du 22/11 au 25/12

FREMONT
Du 06 au 26/12

LE GARÇON ET LE HÉRON
Du 22/11 au 26/12

**L'INCROYABLE NÔEL DE
SHAUN LE MOUTON**
Du 13 au 26/12

LEVANTE
Du 13 au 26/12

LINDA VEUT DU POULET
Du 22/11/ au 03/12

MON VOISIN TOTORO
Du 10 au 25/12

THE OLD OAK
Du 22/11 au 25/12

**LA PASSION DE
DODIN BOUFFANT**
Du 22/11 au 24/12

PERFECT DAYS
Du 29/11 au 26/12

RIEN A PERDRE
Du 13 au 26/12

LA RIVIÈRE
Du 22/11 au 19/12

LE ROYAUME DES CHATS
Du 06 au 23/12

SECOND TOUR
Du 22/11 au 26/12

SIMPLE COMME SYLVAIN
Du 29/11 au 19/12

LA SOURIS DU PÈRE NÔEL
Du 22/11 au 10/12

LE TEMPS D'AIMER
Du 20 au 26/12

**LES TROIS MOUSQUETAIRES
D'ARTAGNAN**
Du 22/11 au 25/12

VOYAGES AU PÔLE SUD
Du 20 au 26/12

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.



MER 22 NOV		13H45 SECOND TOUR	15H40 DODIN BOUFFANT	18H10 LE CONSENTEMENT	20H30 SECOND TOUR
		14H00 DODIN BOUFFANT	16H30 <i>enfant</i> SOURIS NOËL	17H10 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON	19H30 DODIN BOUFFANT
		13H50 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON	16H10 LA RIVIÈRE	18H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H10 L'ENLÈVEMENT
		14H00 L'ENLÈVEMENT	16H30 <i>enfant</i> LINDA VEUT DU POULET	18H10 THE OLD OAK	20H20 UNE ANNÉE DIFFICILE
JEU 23 NOV		14H20 SECOND TOUR		18H10 SECOND TOUR	20H10 DODIN BOUFFANT
		14H10 DODIN BOUFFANT		17H50 L'ENLÈVEMENT	20:20 LE CONSENTEMENT
		14H00 LE CONSENTEMENT		18H00 LA RIVIÈRE	20H00 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON
		14H15 LA FIANCÉE DU POÈTE		18H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H15 THE OLD OAK
VEN 24 NOV		14H00 DODIN BOUFFANT		18H20 L'ENLÈVEMENT	21H00 SECOND TOUR
		14H00 L'ENLÈVEMENT		18H30 THE OLD OAK	20H40 DODIN BOUFFANT
		14H00 LA RIVIÈRE		17H50 DODIN BOUFFANT	20H20 LE CONSENTEMENT
		14H00 UNE ANNÉE DIFFICILE		18H00 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON	20H30 LA FIANCÉE DU POÈTE
SAM 25 NOV		13H40 DODIN BOUFFANT	16H10 LE CONSENTEMENT	18H20 SECOND TOUR	20H20 L'ENLÈVEMENT
		13H50 SECOND TOUR	15H50 L'ENLÈVEMENT	18H30 TROIS MOUSQUETAIRES	20H50 DODIN BOUFFANT
		14H00 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON	16H20 <i>enfant</i> LINDA VEUT DU POULET	18H00 LA RIVIÈRE	20H10 GARÇON ET HÉRON
		14H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	16H15 <i>enfant</i> SOURIS NOËL	17H00 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	19H50 THE OLD OAK
DIM 26 NOV		10H00 <i>Petit déjeuner</i> ARBRES ET FORÊTS	13H45 DODIN BOUFFANT	16H10 SECOND TOUR	18H00 DODIN BOUFFANT
			13H40 LA FIANCÉE DU POÈTE	15H40 LE CONSENTEMENT	18H00 L'ENLÈVEMENT
		10H10 GARÇON ET HÉRON	13H50 L'ENLÈVEMENT	16H20 <i>enfant</i> LINDA VEUT DU POULET	18H00 THE OLD OAK
		10H45 <i>enfant</i> SOURIS NOËL	13H40 LA RIVIÈRE	15H45 TROIS MOUSQUETAIRES	18H00 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON
LUN 27 NOV		14H10 DODIN BOUFFANT		18H00 SECOND TOUR	20H00 L'ENLÈVEMENT
		14H00 LE CONSENTEMENT		18H10 LE CONSENTEMENT	20H30 DODIN BOUFFANT
		14H30 LA RIVIÈRE		18H00 LA RIVIÈRE	20H10 LA FIANCÉE DU POÈTE
		14H20 THE OLD OAK		17H50 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON	20H20 UNE ANNÉE DIFFICILE
MAR 28 NOV		14H30 DODIN BOUFFANT		18H00 DODIN BOUFFANT	20H30 SECOND TOUR
		14H20 L'ENLÈVEMENT		18H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H00 LE CONSENTEMENT
		14H10 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON		18H10 THE OLD OAK	20H20 LA RIVIÈRE
		14H00 THE OLD OAK		18H10 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H30 TROIS MOUSQUETAIRES

Méfiez-vous des jeux du Stade (de l'Aube) : les jours de manifestations sportives, l'avenue Robert Schumann est parfois barrée : soyez prévoyants, utiliser un itinéraire bis !

À Utopia l'heure de la séance est l'heure du film. Rois et Reines vous serez si ponctualité respectez !

MER 29 NOV		13H45 ET LA FÊTE CONTINUE	15H45 PERFECT DAYS	18H10 LE CONSENTEMENT	20H30 PERFECT DAYS
		14H00 SECOND TOUR	16H00 <i>Ghibli</i> GARÇON ET HÉRON	18H20 DODIN BOUFFANT	20H45 ET LA FÊTE CONTINUE
		13H40 DODIN BOUFFANT	16H10 LINDA VEUT DU POULET	17H40 L'ENLÈVEMENT	20H15 SIMPLE COMME SYLVAIN
		14H15 TROIS MOUSQUETAIRES	16H30 <i>enfant</i> SOURIS NOËL	17H30 LA RIVIÈRE	19H40 UNE ANNÉE DIFFICILE

JEU 30 NOV	14H30 ET LA FÊTE CONTINUE		17H50 PERFECT DAYS	20H10 LE CONSENTEMENT
	14H00 PERFECT DAYS		18H10 DODIN BOUFFANT	20H40 SECOND TOUR
	14H10 SIMPLE COMME SYLVAIN		17H50 L'ENLÈVEMENT	20H20 Ghibli
	14H20 LA RIVIÈRE		18H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	GARÇON ET HÉRON
				20H20 THE OLD OAK
VEN 1^{er} DEC	14H10 PERFECT DAYS		18H20 ET LA FÊTE CONTINUE	20H30 PERFECT DAYS
	14H20 ET LA FÊTE CONTINUE		18H00 DODIN BOUFFANT	20H40 SIMPLE COMME SYLVAIN
	14H00 LE CONSENTEMENT		17H50 Ghibli	20H15 L'ENLÈVEMENT
	14H30 DODIN BOUFFANT		GARÇON ET HÉRON	19H50 THE OLD OAK
			17H45 LA RIVIÈRE	
SAM 2 DEC	14H10 PERFECT DAYS	16H30 SECOND TOUR	18H30 LE CONSENTEMENT	20H45 PERFECT DAYS
	13H50 ET LA FÊTE CONTINUE	16H00 DODIN BOUFFANT	18H30 SIMPLE COMME SYLVAIN	20H40 ET LA FÊTE CONTINUE
	13H45 Ghibli	16H10 enfant	17H50	20H30
	GARÇON ET HÉRON	LINDA VEUT DU POULET	L'ENLÈVEMENT	DODIN BOUFFANT
	14H10 THE OLD OAK	16H20 enfant	17H10 ♥	20H00 LA RIVIÈRE
DIM 3 DEC	13H40 PERFECT DAYS	16H00 ET LA FÊTE CONTINUE	18H10 PERFECT DAYS	20H30 ET LA FÊTE CONTINUE
	13H45 DODIN BOUFFANT	16H15 SIMPLE COMME SYLVAIN	18H20 DODIN BOUFFANT	20H50 SECOND TOUR
	14H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	16H00 enfant (D)	17H40	20H00
	13H50 LA RIVIÈRE	LINDA VEUT DU POULET	TROIS MOUSQUETAIRES	L'ENLÈVEMENT
		15H50 enfant	18H10 Ghibli	20H40 UNE ANNÉE DIFFICILE
	SOURIS NOËL	GARÇON ET HÉRON		
LUN 4 DEC	14H10 PERFECT DAYS		18H00 ET LA FÊTE CONTINUE	20H10 PERFECT DAYS
	14H30 SIMPLE COMME SYLVAIN		18H15 LE CONSENTEMENT	20H30 TROIS MOUSQUETAIRES
	14H00 L'ENLÈVEMENT		18H15 LA RIVIÈRE	20H20 Ghibli
	14H20 UNE ANNÉE DIFFICILE		18H20 THE OLD OAK	GARÇON ET HÉRON
				20H40 DODIN BOUFFANT
MAR 5 DEC	14H00 PERFECT DAYS		18H10 PERFECT DAYS	20H30 ET LA FÊTE CONTINUE
	14H30 ET LA FÊTE CONTINUE		18H20 SECOND TOUR	20H20 SIMPLE COMME SYLVAIN
	14H10 DODIN BOUFFANT		17H50 DODIN BOUFFANT	20H20 L'ENLÈVEMENT
	14H20 THE OLD OAK		17H45 Ghibli	20H10 (D)
			GARÇON ET HÉRON	UNE ANNÉE DIFFICILE

Dimanche 10 : c'est le Noël des compagnons d'Emmaüs ! Repas partagé après la séance de 10h de *L'Abbé Pierre, une vie de combats*. Apportez votre frichti, vos gamelles, votre écuelle (on offre une lchette de vin chaud!). Vente d'affiches dès le 9 décembre à 15h !

MER 6 DEC	14H00 ET LA FÊTE CONTINUE	16H10 Ghibli	17H45 ET LA FÊTE CONTINUE	20H00 FREMONT + débat
	13H40 PERFECT DAYS	16H00 L'ABBÉ PIERRE	18H40 PERFECT DAYS	21H00 AVANT LES FLAMMES...
	13H50 LA RIVIÈRE	15H50 DODIN BOUFFANT	18H20 SECOND TOUR	20H15 L'ENLÈVEMENT
	14H10 Ghibli	16H30 enfant	17H30 SIMPLE COMME SYLVAIN	19H40 LE CONSENTEMENT
	GARÇON ET HÉRON	SOURIS NOËL		
JEU 7 DEC	14H30 SECOND TOUR		18H20 AVANT LES FLAMMES...	20H15 PERFECT DAYS
	14H00 SIMPLE COMME SYLVAIN		18H00 L'ABBÉ PIERRE	20H40 ET LA FÊTE CONTINUE
	14H10 ♥		17H50	20H30
	LA FIANCÉE DU POÈTE		LE CONSENTEMENT	DODIN BOUFFANT
	14H20 FREMONT		18H15 LA RIVIÈRE	20H20 THE OLD OAK
VEN 8 DEC	14H00 PERFECT DAYS		18H15 PERFECT DAYS	20H20 L'ABBÉ PIERRE
	14H30 AVANT LES FLAMMES...		18H30 SIMPLE COMME SYLVAIN	20H40 ET LA FÊTE CONTINUE
	14H20 LE CONSENTEMENT		17H50	20H30
	14H10 THE OLD OAK		L'ENLÈVEMENT	DODIN BOUFFANT
			17H45 FREMONT	19H50 Ghibli
			GARÇON ET HÉRON	

SAM 9 DEC	14H10 ET LA FÊTE CONTINUE	16H15 L'ABBÉ PIERRE	19H00 SECOND TOUR	21H00 AVANT LES FLAMMES...
	13H45 DODIN BOUFFANT	16H20 PERFECT DAYS	18H40 ET LA FÊTE CONTINUE	20H40 PERFECT DAYS
	13H50 SIMPLE COMME SYLVAIN	16H00 Ghibli ARRIETTY	17H50 L'ENLÈVEMENT	20H20 LE CONSENTEMENT
	14H30 FREMONT	16H30 enfant SOURIS NOËL	17H40 Ghibli GARÇON ET HÉRON	20H00 TROIS MOUSQUETAIRES
DIM 10 DEC	10H00 Petit déjeuner L'ABBÉ PIERRE	13H45 ET LA FÊTE CONTINUE	15H50 PERFECT DAYS	18H15 AVANT LES FLAMMES...
		14H10 SIMPLE COMME SYLVAIN	16H10 DODIN BOUFFANT	20H15 PERFECT DAYS
	10H20 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	13H50 Ghibli GARÇON ET HÉRON	16H30 Ghibli TOTORO	20H40 SECOND TOUR
	10H30 enfant SOURIS NOËL (D)	14H00 TROIS MOUSQUETAIRES	16H20 FREMONT	20H20 LA FIANCÉE DU POÈTE
LUN 11 DEC	14H00 L'ABBÉ PIERRE		18H10 SIMPLE COMME SYLVAIN	20H20 AVANT LES FLAMMES...
	14H20 LE CONSENTEMENT (D)		18H00 PERFECT DAYS	20H20 ET LA FÊTE CONTINUE
	14H10 L'ENLÈVEMENT		18H20 LA RIVIÈRE	20H40 SECOND TOUR
	14H30 FREMONT		18H20 THE OLD OAK	20H30 DODIN BOUFFANT
MAR 12 DEC	14H30 AVANT LES FLAMMES...		17H50 L'ABBÉ PIERRE	20H30 ET LA FÊTE CONTINUE
	14H00 PERFECT DAYS		18H00 SECOND TOUR	20H00 PERFECT DAYS
	14H20 SIMPLE COMME SYLVAIN		18H00 DODIN BOUFFANT	20H30 LA RIVIÈRE
	14H10 THE OLD OAK		18H20 Ghibli GARÇON ET HÉRON	20H40 FREMONT

Pour fêter sa première année d'existence et la fin de l'année 2023 Utopia prévoit un vin chaud les vendredis soir de décembre et du chocolat chaud les samedis après-midi...

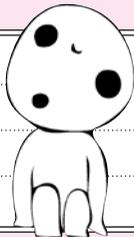
Ce sera à participation libre, prévoyez d'amenez vos écuelles et de quoi les remballer après...

MER 13 DEC	13H50 PERFECT DAYS	16H10 ET LA FÊTE CONTINUE	18H10 DODIN BOUFFANT	20H40 PERFECT DAYS
	14H10 L'ABBÉ PIERRE	16H45 CESARIA EVORA	18H40 SIMPLE COMME SYLVAIN	20H50 AVANT LES FLAMMES...
	14H00 Ghibli GARÇON ET HÉRON	16H20 enfant SHAUN LE MOUTON	17H30 L'ENLÈVEMENT	20H10 RIEN À PERDRE
	14H00 LA RIVIÈRE	16H00 Ghibli ARRIETTY	18H00 FREMONT	19H50 LEVANTE
JEU 14 DEC	14H30 AVANT LES FLAMMES...		17H50 PERFECT DAYS	20H10 L'ABBÉ PIERRE
	14H20 DODIN BOUFFANT		18H20 ET LA FÊTE CONTINUE	20H30 SIMPLE COMME SYLVAIN
	14H20 CESARIA EVORA		18H10 RIEN À PERDRE	20H20 Ghibli GARÇON ET HÉRON
	14H00 THE OLD OAK		18H45 LEVANTE	20H40 FREMONT
VEN 15 DEC	14H00 L'ABBÉ PIERRE		18H30 PERFECT DAYS	20H50 AVANT LES FLAMMES...
	14H30 SECOND TOUR		18H00 TROIS MOUSQUETAIRES	20H20 ET LA FÊTE CONTINUE
	14H20 RIEN À PERDRE		17H40 L'ENLÈVEMENT	20H15 THE OLD OAK
	14H10 LEVANTE		18H10 FREMONT	20H00 CESARIA EVORA
SAM 16 DEC	14H00 L'ABBÉ PIERRE	16H40 PERFECT DAYS	19H00 AVANT LES FLAMMES...	21H00 SECOND TOUR
	14H00 L'ENLÈVEMENT	16H30 SIMPLE COMME SYLVAIN	18H40 ET LA FÊTE CONTINUE	20H45 PERFECT DAYS
	14H20 CESARIA EVORA	16H15 Ghibli TOTORO	18H00 Ghibli GARÇON ET HÉRON	20H30 RIEN À PERDRE
	14H30 LEVANTE	16H30 enfant SHAUN LE MOUTON	17H45 THE OLD OAK	20H00 LA RIVIÈRE
DIM 17 DEC	14H00 ♥ LA FIANCÉE DU POÈTE	16H00 L'ABBÉ PIERRE	18H40 PERFECT DAYS	21H00 SIMPLE COMME SYLVAIN
	13H50 PERFECT DAYS	16H10 ET LA FÊTE CONTINUE	18H15 DODIN BOUFFANT	20H40 RIEN À PERDRE
	14H00 Ghibli GARÇON ET HÉRON	16H20 Ghibli ROYAUME DES CHATS	18H00 TROIS MOUSQUETAIRES	20H20 LEVANTE
	14H40 FREMONT	16H30 enfant SHAUN LE MOUTON	17H40 CESARIA EVORA	19H30 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE

LUN 18 DEC	14H00	L'ABBÉ PIERRE	18H10	AVANT LES FLAMMES...	20H10	PERFECT DAYS
	14H20	DODIN BOUFFANT	18H20	SECOND TOUR	20H20	ET LA FÊTE CONTINUE
	14H10	RIEN À PERDRE	18H00	CESARIA EVORA	20H00	L'ENLÈVEMENT
	14H30	THE OLD OAK	18H40	LEVANTE	20H30	FREMONT
MAR 19 DEC	14H10	ET LA FÊTE CONTINUE	17H50	L'ABBÉ PIERRE	20H30	AVANT LES FLAMMES...
	14H00 (D)	SIMPLE COMME SYLVAIN	18H00	DODIN BOUFFANT	20H30	PERFECT DAYS
	14H20	FREMONT	18H15	LA RIVIÈRE (D)	20H20	RIEN À PERDRE
	14H30	LEVANTE	18H20	Ghibli	20H40	CESARIA EVORA
				GARÇON ET HÉRON		

Le 24 décembre repas de Noël repas solidaire à Utopia à partir de 21h ! Apportez vos meilleurs mets et breuvages à partager (voir notre édito). **Réveillon du 31 décembre**, on termine l'année en beauté avec *La Part des Anges*, comédie humaniste et hilarante de Ken Loach. Places en nombre limité, en prévente dès à présent !

MER 20 DEC	14H00	LE TEMPS D'AIMER	16H30	VOYAGE AU PÔLE SUD	18H10	PERFECT DAYS	20H30	LE TEMPS D'AIMER
	14H00	RIEN À PERDRE	16H10	DODIN BOUFFANT	18H40	AVANT LES FLAMMES...	20H50	ET LA FÊTE CONTINUE
	14H10	GARÇON ET HÉRON	16H30	enfant	17H40	L'ENLÈVEMENT	20H15	RIEN À PERDRE
	14H20	CESARIA EVORA	16H15	Ghibli	18H00	FREMONT	18H00	LEVANTE
				ROYAUME DES CHATS				
JEU 21 DEC	14H30	AVANT LES FLAMMES...	17H50	PERFECT DAYS	20H10	LE TEMPS D'AIMER		
	14H00	DODIN BOUFFANT	18H20	ET LA FÊTE CONTINUE	20H30	VOYAGE AU PÔLE SUD		
	14H20	LEVANTE	18H10	RIEN À PERDRE	20H20	SECOND TOUR		
	14H10	THE OLD OAK	18H45	CESARIA EVORA	20H40	FREMONT		
VEN 22 DEC	13H50	L'ABBÉ PIERRE	16H30	PERFECT DAYS	18H50	LE TEMPS D'AIMER	21H15	AVANT LES FLAMMES...
	14H00	VOYAGE AU PÔLE SUD	15H45	Ghibli	18H10	TROIS MOUSQUETAIRES	20H30	ET LA FÊTE CONTINUE
	14H10	RIEN À PERDRE	16H20	Ghibli	18H00	L'ENLÈVEMENT	20H40	THE OLD OAK
	14H10	FREMONT	16H00	THE OLD OAK	18H10	LEVANTE	20H00	CESARIA EVORA
SAM 23 DEC	14H20	SECOND TOUR	16H15	LE TEMPS D'AIMER	18H40	AVANT LES FLAMMES...	20H40	LE TEMPS D'AIMER
	14H00	VOYAGE AU PÔLE SUD	15H40	DODIN BOUFFANT	18H15	ET LA FÊTE CONTINUE	20H30	PERFECT DAYS
	14H20	CESARIA EVORA	16H15	Ghibli (D)	17H50	Ghibli	20H20	RIEN À PERDRE
	14H10	THE OLD OAK	16H20	enfant	17H30	♥ (D)	20H20	LEVANTE
				SHAUN LE MOUTON		ANATOMIE D'UNE CHUTE		
DIM 24 DEC	14H00	L'ABBÉ PIERRE	16H40	♥	18H40	LE TEMPS D'AIMER		
	14H30	PERFECT DAYS	16H50	ET LA FÊTE CONTINUE	19H00	DODIN BOUFFANT (D)		
	14H15	Ghibli	16H40	Ghibli	18H30	VOYAGE AU PÔLE SUD		
	14H20	RIEN À PERDRE	16H30	enfant	17H40	CESARIA EVORA		
				SHAUN LE MOUTON				
LUN 25 DEC			15H40	LE TEMPS D'AIMER	18H10	PERFECT DAYS	20H30	LE TEMPS D'AIMER
			00H00	VOYAGE AU PÔLE SUD	18H00	(D)	20H20	ET LA FÊTE CONTINUE
			15H30	Ghibli	17H15	CESARIA EVORA	19H20	(D)
			15H20	enfant	18H40	FREMONT	20H30	LA FIANCÉE DU POÈTE
				SHAUN LE MOUTON				LEVANTE
MAR 26 DEC	13H40 (D)	ET LA FÊTE CONTINUE	15H45	L'ABBÉ PIERRE (D)	18H20	LE TEMPS D'AIMER	20H50 (D)	AVANT LES FLAMMES...
	13H50	LE TEMPS D'AIMER	16H20	VOYAGE AU PÔLE SUD	18H00	Ghibli	20H30	PERFECT DAYS (D)
	14H00	FREMONT (D)	15H50	Ghibli	17H50	RIEN À PERDRE (D)	20H00	L'ENLÈVEMENT (D)
	15H30	enfant	16H45	CESARIA EVORA (D)	18H45	LEVANTE (D)	20H40	SECOND TOUR (D)
		SHAUN LE MOUTON (D)						





Le temps d'aimer

Katell QUILLÉVÉRÉ

France 2023 2h05

avec Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Paul Beaurepaire, Morgan Bailey...

Scénario de Katell Quillévéré et Gilles Taurand

FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME 2023 : GRAND PRIX DU MEILLEUR FILM – PRIX DU MEILLEUR ACTEUR À VINCENT LACOSTE

Le Temps d'aimer est le quatrième film de la talentueuse Katell Quillévéré, après les très remarquables (et programmés chez nous) *Un poison violent* (2010), *Suzanne* (2013) et *Réparer les vivants* (2016). Un bouleversant film romanesque, avec Anaïs Demoustier et Vincent Lacoste en amants qui vont tenter de se réparer l'un l'autre.

Anaïs Demoustier y tient le rôle d'une femme qui a été tondu après la Seconde Guerre mondiale pour avoir vécu une aventure avec un soldat allemand dont elle attend un bébé. Une blessure indélébile, une honte au fer rouge que la rencontre avec son (futur) mari parviendra sinon à atténuer, du moins à mettre en sourdine. Ce dernier, interprété par Vincent Lacoste, porte en lui-même une autre honte, un secret que le film révélera de manière graduelle.

Ces deux-là vont s'aimer durant une vingtaine d'années, prenant conscience de la nature complexe qui les unit.

Complexité que les deux acteurs servent avec raffinement et grande délicatesse. Au même titre que la réalisatrice qui, sans la négliger, tient à bonne distance la dimension mélodramatique de son histoire – elle est inspirée de celle de sa grand-mère. Grâce, en partie, au dynamisme de la mise en scène, un art maîtrisé de l'ellipse et un traitement subtil, quasi impressionniste, des époques traversées.

D'abord, en noir et blanc, des images d'archives : la France en ruine, l'arrivée des Américains dans les villes et villages, les femmes traînées sur les places publiques pour être tondues et marquées sur le front, à la peinture noire, d'une croix gammée.

Pour Madeleine, ce sera sur son ventre rond. Deux ans plus tard, on la retrouve loin de la maison familiale, en Bretagne, où elle est serveuse dans un hôtel-restaurant et mère d'un petit garçon qu'elle élève seule et pour lequel elle éprouve peu d'affection.

C'est là qu'un été elle fait la rencontre de François, issu d'une famille nantaise, étudiant en archéologie, cultivé, claudiquant en raison d'une poliomyélite contractée à l'adolescence, d'un charme fou. Elle lui confie son passé. Sur le sien, il consent tout juste à avouer une récente rupture. Chacun acceptant les zones d'ombre de l'autre se laisse embarquer par cet amour inespéré, promesse d'un nouvel horizon. Ils se

mariant, poursuivent leur route, qui va les mener d'abord à Châteauroux, où est installée une base de GI. Soit l'assurance d'une indéfectible et festive clientèle pour le club que Madeleine et François ont décidé de prendre en gérance. Puis, à Paris, où la vie s'embourgeoisera, lui est devenu professeur, elle occupée à rien.

Sur cette trame romanesque, Katell Quillévéré construit un drame intime dont la densité grandissante vient assombrir le récit. Sans jamais parvenir cependant à séparer les deux amants... Tous les deux, exclus d'une société les condamnant chacun – lui à cause du secret qu'on évoquait plus haut –, consolideront à travers leur fragilité et leurs failles communes des liens qui donneront un sens profond à leur histoire.

À travers ces deux personnages dont elle suit les pas avec la minutie d'une portraitiste, la cinéaste trouve un ancrage à la question que pose son film. Qu'est-ce qui initie, fabrique et fait perdurer un couple ? Dans *Le Temps d'aimer*, Madeleine et François se réparent l'un l'autre, chacun trouvant dans leur union une respectabilité que la société leur interdit. Le propos s'échafaude ainsi par petites touches, au fil d'épisodes contrastés qui tissent une toile romanesque à laquelle Katell Quillévéré adjoind une modernité stimulante. Et, dans tous les sens du terme, bouleversante. (V. Cauhapé, *Le Monde*)



LE CONSENTEMENT

Vanessa FILHO

France 2023 1h58

avec Jean-Paul Rouve, Kim Higelin, Laetitia Casta, Tanguy Mercier...

Scénario de Vanessa Filho et François Pirot, d'après le livre de Vanessa Springora
(Ed. Grasset et Livre de poche)

Au cœur de ce film saisissant et profondément marquant, se trouve une archive télévisuelle qui apparaît aujourd'hui absolument inouïe. Nous sommes le 2 mars 1990, sur le plateau d'*Apostrophes*, l'émission littéraire de Bernard Pivot, référence incontournable de la télé culturelle entre 1975 et 1990. Ce soir-là un écrivain provocateur, adulé du tout Paris mondain – le président Mitterrand compris – fait le show. C'est un habitué de l'émission, il y participe pour la sixième fois ! Faussement fascinant de charisme trop calculé, aussi brillant que sa calvitie, le quinquagénaire Gabriel Matzneff déballe sans aucune vergogne sa passion dévorante des corps à peine adolescents, son goût des Philippines et de son tourisme sexuel, au fil des questions prétendument humoristiques de Pivot. Tout cela devant les sourires entendus des autres invités, femmes et hommes confondus dans la complaisance béate. Seule une écrivaine québécoise, Denise Bombardier, s'insurge de la duplicité de tout ce beau monde parisien et affirme

publiquement sa réprobation et son dégoût face à Matzneff. Elle est immédiatement réduite au rôle de bonnet de nuit de service. Cette émission restera la faute inexcusable de Bernard Pivot.

Mais revenons au récit du film de Vanessa Filho, adapté de l'ouvrage autobiographique – tout aussi marquant – de Vanessa Springora. Tout commence en 1986 lors d'un dîner mondain « présidé » par Matzneff (Jean-Paul Rouve) et où sont présentes Vanessa (Kim Higelin), 14 ans – la plus jeune des convives – et sa mère (Laetitia Casta). On devise évidemment littérature, censure, provocation et tout le monde rit aimablement des propos libertins de la star de la soirée. Discrètement mais sûrement, l'écrivain jette son dévolu sur la jeune et timide Vanessa, dévoreuse de littérature... Par la grâce de ses mots, Matzneff noue dans les jours qui suivent une correspondance enflammée avec l'adolescente, qui tombe très vite amoureuse de ce symbole culturel, et se jette à corps perdu dans cette relation, au grand dam de sa mère, d'abord scandalisée et effrayée.

Très fidèle au livre de Vanessa Springora, le film décortique avec une grande intelligence et une précision implacable les mécanismes terribles de l'emprise installée et exercée par un homme qui a un ascendant incontestable sur sa proie,

autour de laquelle il va tisser sa toile, la manipulant pour mieux la dominer. Comme le titre l'indique sans ambiguïté, le récit définit précisément quelles sont les limites infranchissables de ce fameux consentement dont Matzneff va s'absoudre, non par la violence mais en utilisant avec une perversité glaçante des moyens de pression psychologique et morale : la moquerie, le mépris, la menace de séparation... dès que Vanessa exprime la moindre réticence à se soumettre à ses désirs. Pour l'adolescente, en admiration totale devant le maître, l'éventualité de la fin de sa relation sonne comme la fin du monde et elle ne peut supporter les remarques désobligeantes de Matzneff... donc elle cède. Par la suite sera évidemment décrit l'engagement terrifiant dans lequel Vanessa tombera quand elle voudra se libérer de son prédateur. Lequel se vengera avec un livre... et trente ans plus tard Vanessa Springora se guérira de cette blessure par son propre livre.

On n'oubliera surtout pas de dire que *Le Consentement* décrit parfaitement la complicité effarante du milieu culturel de l'époque, qui a porté aux nues un pédophile avéré et auto-proclamé. À ce titre, on reste sidéré par l'attitude de la mère qui, naturellement scandalisée dans un premier temps comme on l'a dit plus haut, se laissera fasciner par le prestige que lui apportait la relation toxique de sa fille, et ira jusqu'à regretter la séparation. Un dernier mot pour souligner la performance étonnante de Jean-Paul Rouve, méconnaissable de séduction frelatée et de froide cruauté. Il contribue sans aucun doute à la réussite du film.

SECOND TOUR

Écrit et réalisé par Albert DUPONTEL
France 2023 1h35
avec Cécile de France, Albert Dupontel,
Nicolas Marié, Uri Gavriel, Jackie
Berroyer, Philippe Uchan...

« C'est une petite fable autour de la politique. » Albert Dupontel

La petite phrase ci-dessus est évidemment un peu réductrice et vous imaginez bien, connaissant le bonhomme, que ce nouveau film, qui arrive trois ans après *Adieu les cons*, est un peu plus qu'une « petite fable ». Apologue politique ? Oui. Farce à trappes ? Aussi. Comédie déjantée ? Tout à fait. Satire féroce ? Absolument... Comme à son habitude, Dupontel livre à la moulinette de son génie créatif quelques-uns de ses sujets de prédilection : il sera question entre autres de filiation, de secrets de familles, de duos mal assortis mais terriblement efficaces, de luttes pour et contre le pouvoir et j'en passe. Avec ce ton reconnaissable entre tous qui manie habilement une grandiloquence scénique comme dopée à l'ecstasy et une écriture poétique à la candeur tout enfantine, Dupontel dynamite les codes de la comédie dont il se fout, on l'imagine, comme de son premier sketch télé au *Nouveau théâtre de Bouvard* il y a plus de 35 ans.

Nouvelle venue dans l'univers Dupontel, Cécile de France est parfaite dans un personnage de journaliste tout droit sorti des pages d'une *Rubrique à bras* du légendaire Gotlib tant sa silhouette élancée, ses chemisiers bien propres, sa coupe de cheveux très 70's et son culot d'investigatrice-arapède semblent directement sortis d'une bande-dessinée.

Tout commence dans une grande salle de meeting survoltée. Le public est en feu, les pancartes sont fièrement dressées au-dessus des têtes et on arbore sur les t-shirts le nom de celui qui, c'est sûr, sera le prochain Président de la République française. Un candidat au langage direct qui ne vient pas du sérail, un homme certes novice en politique mais qui a un grand, très grand projet pour le pays. Il est le favori, le marché l'adore comme son petit toutou et dans cet entre-deux tours de campagne qui ronronne un peu, tout le monde a son nom sur les lèvres : Pierre-Henry Mercier. Certes tout cela fleure bon les grandes demeures bourgeoises avec la bonne de Madame, feu l'ISF et compagnie... mais l'homme est solide, convaincu, enfin il en a l'air. C'est donc la turbulente Mlle Pove, journaliste politique injustement reléguée à la rubrique football parce qu'elle a quelque peu « déconné », qui est chargée de couvrir cette période si particulière où les suspens autant que les tensions sont à leur apogée. Et très vite, elle est convaincue que derrière le masque



lisse de ce candidat se cache un autre visage, sans doute plus trouble mais plus intéressant. Intriguée et très déterminée à en savoir plus sur le véritable Pierre-Henry Mercier, elle entreprend une enquête qui promet d'être rocambolesque, d'autant que son acolyte, Gus, n'est autre que l'excellent Nicolas Marié, l'aveugle inoubliable d'*Adieu les cons*.

Tout ce qui précède n'est qu'un aperçu de cette « petite fable » qui révélera bien d'autres rebondissements, entre thriller politique et parenthèse bucolique (il ose tout Dupontel : même pas peur). Le réalisateur dit s'être inspiré d'un do-

culaire consacré à Robert Kennedy, « l'homme qui savait qu'il allait être abattu, mais qui continuait quand même ». *Second tour* questionne sur les enjeux des campagnes politiques, la façon qu'ont les candidats d'y faire face, leurs ambitions, leurs moyens d'action, particulièrement face aux enjeux climatiques. « J'aime que les « méchants » n'aient pas de visage, seulement un esprit, comme un système oppressant et oppressif à l'autre bout du tentacule. »

Peut-être le plus sincère et le plus engagé des films de Dupontel. Mais aussi un des plus drôles !

CESÁRIA ÉVORA

la diva aux pieds nus



Film documentaire
d'Ana Sofia FONSECA
Portugal 2022 1h34 VOSTF

Sur scène, vêtue d'une simple robe de cotonnade à fleurs, Cesária Évora s'avance pieds nus avec pour tout bagage son créole portugais, ses fous rires, ses rondeurs et sa cinquantaine bien vécue. C'est une image d'un autre monde, aux antipodes des stéréotypes véhiculés par le star system. Son tour de chant sera conforme à cette première vision : elle chante en toute simplicité comme chez elle à Mindelo, sa ville natale sur l'île cap-verdienne de Sao Vicente. Entre deux chansons, elle plaisante avec ses musiciens ou se carre au fond de sa chaise, s'essuie avec une serviette éponge pour finir par se servir un verre ou fumer une cigarette, le temps de se remettre en voix... une voix à fendre l'âme !

Née en 1941, dans une famille pauvre, perdant son père musicien dès ses sept ans, Cesária se voit confier par sa mère à un orphelinat, où la future grande dame devra composer avec des religieuses (des sœurs, tu parles !) qu'elle ne porte guère dans son cœur, mais où elle ap-

prend le chant. C'est le début d'une révélation – sa qualité de voix (sur)naturelle – et d'une lente ascension vers les sommets. De la découverte en France en 1991 aux grandes tournées américaines, une dizaine d'années plus tard, on découvre toutes les étapes qui ont jalonné la carrière de la chanteuse, qui va sur le tard collectionner les disques certifiés et les récompenses grâce à son blues viscéral et ses mélodies qui content la souffrance de son peuple ou la nostalgie des amours passées.

« Le point de départ a été la curiosité. Je voulais en savoir plus sur Cesária Évora. Qui était cette femme qui a toujours placé sa liberté au-dessus de tout ? J'avais envie de comprendre comment cette artiste africaine était passée de l'indigence à la célébrité à l'âge de 50 ans, tout en restant elle-même... Trois jours après ses funérailles, en 2011, je me tenais devant sa maison sur l'île de Sao Vicente. Je pouvais voir la tristesse dans les yeux d'un peuple orphelin. Ce jour-là, je me suis dit pour la première fois qu'il faudrait faire un film sur cette femme incroyable » déclare la réalisatrice portugaise Ana Sofia Fonseca, qui explore

avec ce documentaire l'incroyable magnétisme exercé par Cesária Évora. D'une part, grâce à un montage minutieux de nombreuses archives, vidéos et photos, qui révèle graduellement les traits de caractère (bien trempé !) de la chanteuse, sa puissance féministe et l'icône africaine qu'elle est devenue. D'autre part, à l'aide de multiples entretiens audio, que Fonseca construit comme une partition musicale, une bande son fluide et envoûtante dans laquelle on entend les témoignages des ami-e-s, de la famille, des musiciens, qui l'ont bien connue, à commencer par le producteur José da Silva, celui qui, alors qu'il n'était que cheminot, va miser sur elle dès les années 1980.

Mais le portrait ne serait pas complet sans des images du Cap-Vert aujourd'hui. Le film capture ainsi la poésie de la mer, de la terre et de l'air qui ont façonné la femme, l'artiste et ses chansons bien sûr. Inclassable et atypique, passée de la pauvreté à la célébrité, Cesária Évora n'aspire qu'à vivre libre, simplement et entourée des siens. Un documentaire passionnant sur celle que l'on appelait « La Diva aux pieds nus ».



LEVANTE

Lillah HALLA

Brésil 2023 1h32 VOSTF

avec Ayomi Domenica, Loro Bardot, Grace Passô, Gláucia Vandeveld, Rômulo Braga...

Scénario de Lillah Halla et María Elena Morán

**ABRAZO DU MEILLEUR FILM –
Festival du cinéma latino-américain
de Biarritz 2023**

Voilà un film qui a une énergie folle et qui donne la pêche. Une fois n'est pas coutume, c'est du Brésil que nous vient ce petit bijou pétri d'humanité et qui porte haut le droit des femmes à disposer de leur vie et de leur corps. C'est un pays de contrastes où le choix du genre et l'orientation sexuelle sont acceptés mais où, dans le même temps, la ferveur catholique est omniprésente. Un pays où l'interruption volontaire de grossesse n'est toujours pas un droit et continue d'être sévèrement réprimée. Même si Bolsonaro n'est plus au pouvoir, une grande partie de l'opinion publique penche du côté de la criminalisation de l'avortement, et le retour en force

de l'évangélisme dans le pays n'aide pas. Preuve en est, les cinémas sont transformés en églises...

Sofia est une Afro-brésilienne de dix-sept ans, élevée par son père, apiculteur de son état. Même si leurs relations sont parfois tendues, c'est un papa-poule à l'écoute, qui ferait tout pour sa fille. Sofia fait partie de l'équipe de volley-ball féminine de Capão Leste, un des quartiers déshérités de São Paulo. C'est une joueuse prometteuse et une candidate sérieuse pour une bourse sportive qui pourrait changer sa vie : elle intéresse en effet un centre chilien de formation professionnelle, une opportunité qui ne se présente souvent qu'une fois dans une carrière. Son équipe de Capão Leste détonne dans le championnat national, puisqu'elle est très queer, composée de joueuses non binaires ou transgenres. En fait, plus qu'une équipe, c'est une véritable famille. Qui se sert les coudes quand l'une de ses membres a un coup dur. Et justement quand, la veille du match qui peut sceller son destin, Sofia apprend qu'elle est enceinte, ce sont toutes ses coéquipières et sa coach qui se sentent concernées. Sofia a une amoureuse mais elle est bisexuelle et plutôt libre, et après une rencontre d'un soir avec « un type en moto » comme elle le décrit, elle se retrouve malencon-

treusement « grávida »... Ne voulant pas de cette grossesse, elle se met donc à chercher des options pour y mettre fin. La seule légale se limite à un centre de santé privé, dont la fonction déguisée est en fait de dissuader les femmes d'avorter. Contrainte à le faire illégalement, Sofia se retrouve rapidement la cible d'un groupe fondamentaliste, bien décidé à l'en empêcher à tout prix. Mais ni Sofia ni ses proches n'ont l'intention de se soumettre à l'aveugle ferveur de la masse...

L'excellente Ayomi Domenica porte le personnage de Sofia avec une force et une conviction communicatives. Mais ce portrait n'est pas tant celui d'une femme et de ses droits que celui d'une société. Car devant la situation de Sofia, tout le monde et chacun est persuadé qu'il a son mot à dire : les médecins, les autorités sportives, les voisins culs bénis... Son choix ne lui appartient plus et elle doit rendre des comptes à tous. Face à ce tableau qui peut paraître alarmant, Lillah Halla laisse tout de même une place précieuse à la solidarité et tisse des liens forts entre les personnages. Nous montrant une équipe, une famille unie de jeunes femmes qui partagent leurs luttes, et où l'insurrection (« levante » en portugais) peut faire changer le cours des choses.

« À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine ».

À l'occasion de la Sainte Catherine, **Séance unique le 26 novembre à 10h00** suivie d'une rencontre avec **Joël Gilbert**, président de l'association **Arbres Remarquables** de l'Aube et les **Pépinières Éric Dumont** qui seront là pour proposer conseils et assistance. **Une vente d'arbres fruitiers sera organisée sur le parvis** : vous pouvez les réserver auprès des Pépinières <https://ericdumont.fr>.

Places en prévente dès le 15 novembre aux tarifs habituels. **Petit déjeuner ensemble !**

Rendez-vous une demi-heure avant : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia offre le café !

L'occasion de préparer le printemps suivant à Utopia : n'hésitez pas à ramener, vos outils et petites plantes pour fleurir le jardin autour du cinéma, vos astuces pour pailler, protéger ce qui doit l'être durant l'hiver. Journée organisée en partenariat avec les associations **Arbres remarquables de l'Aube** et les **Amis du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient** www.amis-parc-foret-orient.fr

ARBRES ET FORÊTS REMARQUABLES un univers à explorer

Film documentaire
de Georges FETERMAN,
réalisé par Jean-Pierre DUVAL
France 2019 1h30

Avec la participation de Jean-Louis Étienne, Ernst Zürcher, Jacques Tassin, Geneviève Michon, Christophe Drénou, Marc Giraud, Gilles Legardinier, Thomas Brail... et la musique de Thomas Perron.

Vous aviez été nombreux à découvrir dans nos salles le premier opus, *Les arbres remarquables, un patrimoine à protéger*. Ce deuxième volet prolonge le précédent, en élargissant le propos dans plusieurs directions : l'univers des forêts et la question de leur devenir, le mode de vie des arbres en explorant leur biologie, leurs échanges, leur génétique, et bien sûr la grande question de leur protection.

Mais au fait c'est quoi un arbre remarquable ? Ce sont des arbres vivants, exceptionnels, qui sont recensés, selon différents critères. L'association A.R.B.R.E.S. s'intéresse particulièrement aux arbres remarquables à portée nationale, et se charge, entre autres, de labelliser les arbres, et de les protéger, un peu partout sur le territoire : visiter un arbre, rencontrer leurs propriétaires ou les habitants, le mesurer, et selon un tas de critères (âge, dimension, passé, légende, histoire du présent, besoin de protection) va caractériser l'arbre de « Remarquable ».

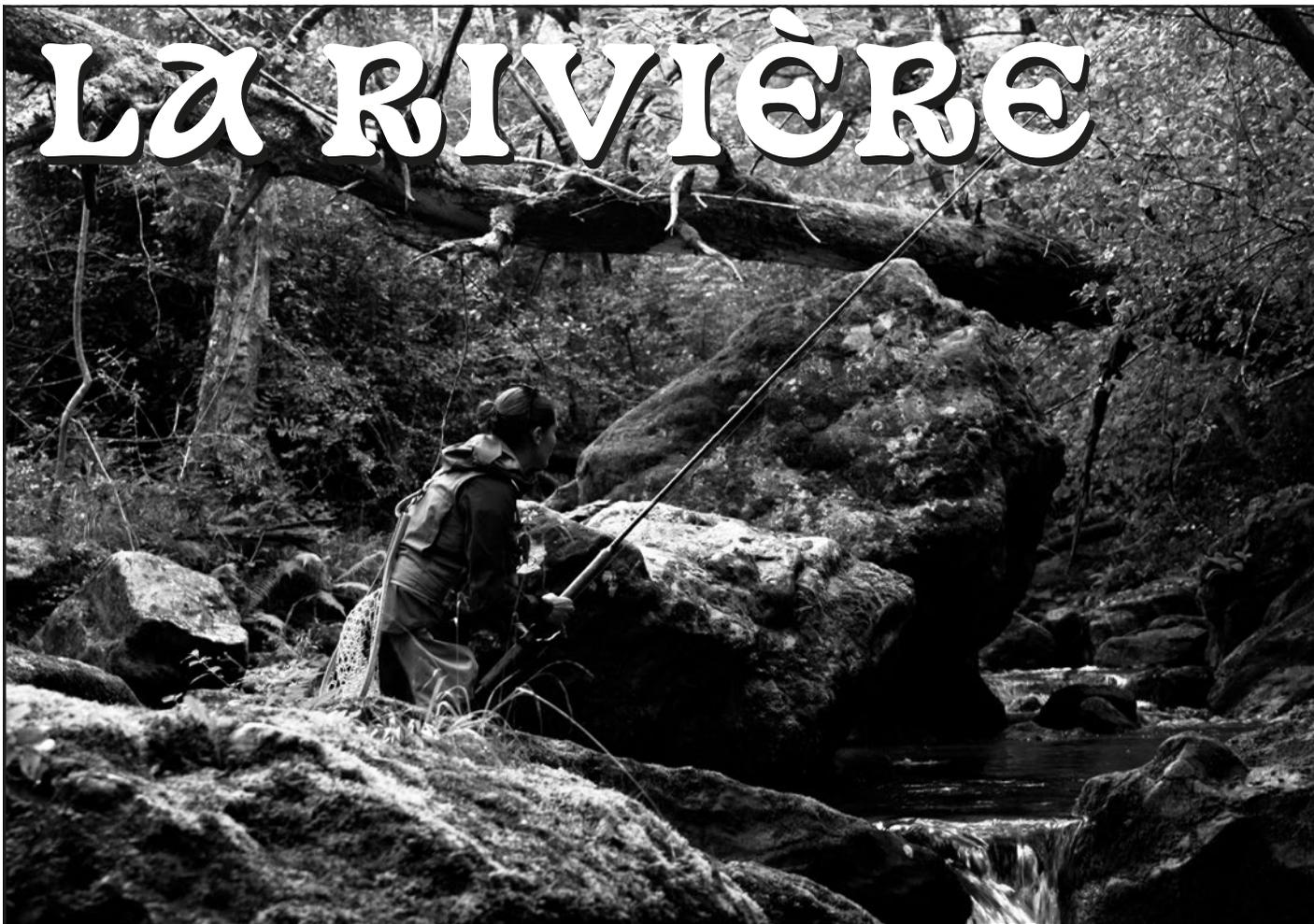
Pour l'heure, *Arbres et forêts remar-*

quables nous invite à découvrir des arbres, jardins et forêts issus de régions de France peu visités lors du premier film mais aussi d'aller à la rencontre des agroforêts magnifiques de l'île de la Réunion. C'est près d'une quarantaine d'arbres remarquables qui nous sont présentés, avec l'arbre remarquable de l'année 2020, le hêtre de Sorèze.

Biodiversité, protection de la nature, rôle majeur des arbres dans le vivant, climat... sont des évidences et des impératifs qui animent tout le film, et cela résonne comme une preuve supplémentaire de l'urgente nécessité d'écouter le vivant et de le respecter.



LA RIVIÈRE



Film documentaire de
Dominique MARCHAIS
France 2023 1h44

PRIX JEAN VIGO 2023

Nonobstant l'urgence climatique, la pollution massive des sols et des eaux, l'effondrement de la biodiversité et sa potentielle ou probable irréversibilité, le film de Dominique Marchais demeure calme. Magnifique de sérénité, il appréhende, facette après facette, les gaves, ces (belles) rivières qui coulent entre Pyrénées et Atlantique. Sous tous leurs aspects, du visible à l'invisible, du formel à l'idéologique, du paysage au politique. Mis à mal par les activités humaines de ce dernier siècle, la fragilité de leur état témoigne du désastre écologique en cours, symptôme d'un immobilisme des politiques nationales et européennes à les protéger, de l'impasse idéologique à modifier nos modes d'existence.

Pourtant, pas de catastrophisme anxigène ni de violences accusatrices. Dans une sorte de sagesse grecque, l'heure est à l'étude. À la juste mesure. À la rencontre et au dialogue avec l'autre comme moyen d'accès à la connaissance. À la certitude que la vie de la nature n'est pas moins politique que la vie de la cité, et se fait donc l'affaire de tous. Ainsi, les pieds dans l'eau avec tout un tas d'instruments, on observe, on pèse,

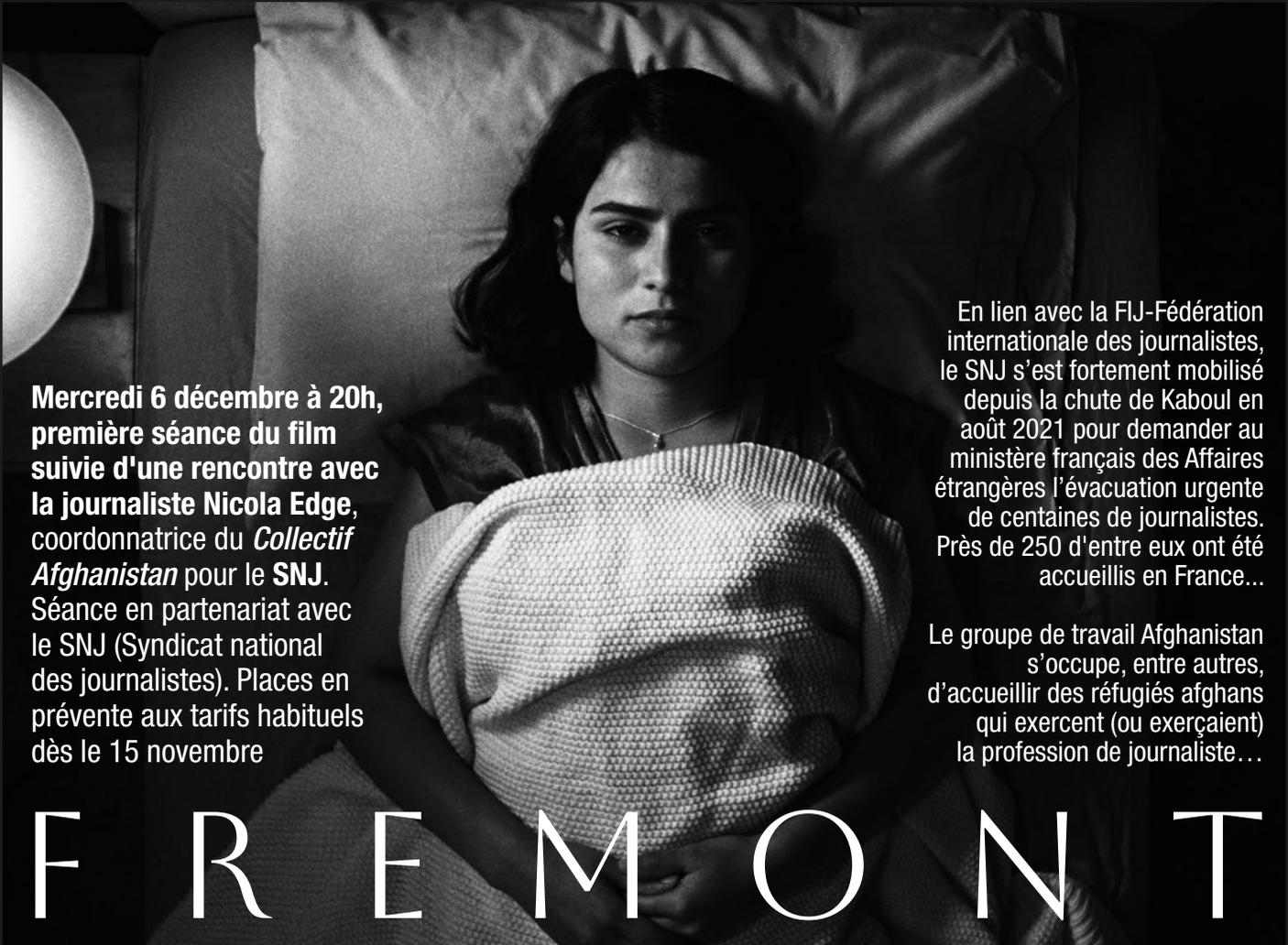
on mesure, on analyse, on inventorie les insectes, les poissons, les trajets du saumon, le lit de la rivière, ses berges que l'on débarrasse à la pince à épiler des mini-fibres géotextiles qui s'accrochent partout.

Peu à peu, rencontre après rencontre, étude après étude, *La Rivière* dessine les contours précis du cycle actuel des gaves tout en parvenant à l'impossible : donner corps à ce qui a disparu, filmer ce qui n'est presque plus. Nos rivières, en miroir de la simplification des paysages terrestres, se sont appauvries de façon draconienne.

Dans un même mouvement, le film nous montre une autre couche du présent, tout aussi factuelle mais beaucoup plus réjouissante : ces hommes et ces femmes, à l'écoute desquels nous découvrons les dynamiques propres aux gaves et les enjeux de leur bonne santé, forment sous nos yeux une communauté de cœur, une communauté de pensée dont les intérêts, savoirs et conceptions du monde font résistance. Toutes ces personnes, citoyennes comme professionnelles, du Béarn ou d'ailleurs, issues de la protection environnementale ou de la recherche scientifique, étudient et réfléchissent à leur échelle, pour tenter d'entraver le processus en cours. Nombreux sont jeunes, et c'est ce qu'ils ont manifestement choisi de faire à plein temps : plus qu'une relève,

c'est une génération qui s'élève. Par ailleurs, étudiants comme professionnels aguerris mettent fin à une opposition vieille comme la naissance de la modernité : tous défendent en creux une connaissance du monde à la fois sensible et érudite. C'est parce qu'ils aiment la rivière qu'ils l'étudient, et plus ils la connaissent plus ils l'aiment, les deux sources de savoirs venant s'alimenter l'une l'autre dans un aller-retour intarissable. Car tous ces acteurs sont mus par une sensibilité commune, celle d'une attention inédite au paysage. C'est cette attention, cet intérêt qui sont au cœur du film de Dominique Marchais. Une attention au monde comme positionnement existentiel, à la fois politique et métaphysique.

Cette sensibilité, le film parvient à la mettre en scène en parfaite cohérence avec son propos grâce à une image sobre et précise, et grâce à une gamme naturaliste de sons de l'eau, d'une clarté aussi fine que prodigieuse. Comme dans ce montage quasi-final où la caméra s'approche toujours au plus près du mouvement de l'eau, jusqu'à l'abstraction : si le cinéma comme la science a cette capacité de rendre visible l'invisible, il n'a pas pour autant le pouvoir d'en saisir tous les mystères. Mais là où la science bute, la poésie vient prendre le relais...



Mercredi 6 décembre à 20h,
première séance du film
suivie d'une rencontre avec
la journaliste Nicola Edge,
coordonnatrice du *Collectif*
***Afghanistan* pour le SNJ.**
Séance en partenariat avec
le SNJ (Syndicat national
des journalistes). Places en
prévente aux tarifs habituels
dès le 15 novembre

En lien avec la FIJ-Fédération internationale des journalistes, le SNJ s'est fortement mobilisé depuis la chute de Kaboul en août 2021 pour demander au ministère français des Affaires étrangères l'évacuation urgente de centaines de journalistes. Près de 250 d'entre eux ont été accueillis en France...

Le groupe de travail Afghanistan s'occupe, entre autres, d'accueillir des réfugiés afghans qui exercent (ou exerçaient) la profession de journaliste...

F R E M O N T

Babak JALALI

USA 2023 1h28 **VOSTF** Noir & blanc
avec Anaita Wali Zada, Gregg Turkington,
Jeremy Allen White, Avis See-Tho...
Scénario de Babak Jalali
et Carolina Cavalli

PRIX DU JURY, FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2023

Bon, on se met à votre place : on vous propose le film en noir et blanc d'un réalisateur irano-britannique dont le personnage central est une demandeuse d'asile afghane qui confectionne à longueur de journées des « fortune cookies » (ces petits gâteaux qu'on vous offre seulement dans les restaurants asiatiques et qui contiennent des messages supposément prémonitoires). Vous vous dites : ça va être terriblement ennuyeux et déprimant. On vous comprend, le premier abord ne joue pas forcément en faveur de *Fremont*. Mais là, franchement, vous feriez méchamment fausse route en vous laissant rebuter par une première impression négative. Fremont, du nom d'une petite ville californienne de la Silicon Valley qui a la particularité de concentrer le plus grand nombre de réfugiés afghans aux États-Unis, est en fait une comédie romantique merveilleusement délicate et attachante, qui fait un bien fou.

Son héroïne en est donc Donya, une jeune réfugiée afghane de 20 ans dont on comprend qu'elle a fui son pays à l'arrivée des Talibans après avoir travaillé comme interprète pour l'armée américaine.

Elle vit dans un foyer, entourée par la nostalgie un tantinet pesante de ses compatriotes, subissant la monotonie d'un travail répétitif dans une usine qui fabrique les fameux biscuits devins, sous la surveillance d'une patronne asiatique un peu retorse. Son existence est rythmée par les discussions kafkaïennes qu'elle entretient avec un psychanalyste, lors de rendez-vous qu'elle a pris uniquement pour arracher une ordonnance de somnifères, puisqu'elle souffre de sévères insomnies. Son existence va basculer quand, après la mort brutale de la vieille dame en charge de la rédaction des messages divinatoires, cette tâche essentielle va lui être confiée. L'occasion pour elle de glisser à tout hasard son numéro de téléphone au creux de l'un des « fortune cookies » fabriqués à la chaîne... Babak Jalali, lui-même réfugié iranien à Londres dès l'âge de 8 ans, s'est fait remarquer en 2018 avec *Land*, très jolie plongée impressionniste dans une communauté indienne du Nouveau Mexique, alors que le plus jeune d'une fratrie vient d'être tué en Afghanistan sous l'unique forme américain.

Ici c'est à une autre communauté – marginale elle aussi au cœur de la société américaine – qu'il s'intéresse de très près, à travers le beau personnage de Donya – magnifiquement interprété par Anaita Wali Zada, comédienne débutante après avoir été journaliste et présentatrice de la télévision afghane avant l'arrivée des Talibans. Le cinéaste fait le choix judicieux de ne jamais présenter Donya comme une victime, mais comme une jeune femme qui prend en main son destin, avec les maigres moyens dont elle dispose, en dépit de tous les obstacles qu'elle peut rencontrer. Babak Jalali, amoureux du cinéma de Kaurismaki et de Jarmusch, conduit son récit sur un ton décalé, entre mélancolie et fable de l'absurde. Les séquences chez le psychanalyste – qui lit obsessionnellement des passages de *Croc-Blanc* à sa patiente – sont hilarantes, tout comme cette séquence où Donya échoue dans un restaurant afghan vide tenu par un réfugié dépressif qui, perdu dans sa nostalgie, regarde à longueur de soirées des épisodes d'une série afghane. On pense très fort à l'ambiance du splendide *Les Feuilles mortes*, le tout récent film de Kaurismaki. D'autant plus que Donya va peut-être rencontrer l'amour en la personne d'un... mais on ne vous en dira pas plus...

Simple comme Sylvain



Écrit et réalisé par Monia CHOKRI
Québec 2023 1h50 **Québécois STF**
avec Magalie Lépine-Blondeau,
Pierre-Yves Cardinal, Francis-William
Rhéaume, Monia Chokri...

Comédie irrésistible de drôlerie, aux dialogues finement ciselés qui s'accrochent si bien à l'accent chantant de la Belle province, *Simple comme Sylvain* prend courageusement à bras-le-corps le seul sujet qui passionne tout le monde, le seul qui transcende toutes les nationalités, tous les genres, toutes les classes sociales : l'amour. Et pose cette question fondamentale : l'amour est-il soluble dans le sirop d'érable ? Ou plus sérieusement : est-il permis, est-il possible de tomber en amour comme on serait frappé par la foudre – de cet amour total, insensé, qui, justement, se fiche comme d'une guigne de toutes les bienséances, toutes les barrières, culturelles, sociales, morales, générationnelles... ?

Sophia, la quarantaine pimpante, en a d'ailleurs fait son domaine de recherche privilégié, et elle le décline inlassablement au long des cours de philosophie qu'elle donne, faute de poste à son niveau, dans une université du troisième âge. Les têtes qui composent son auditoire et qui, pour être chenuës n'en sont pas moins intimement concernées par

la chose, s'imprègnent religieusement de son érudition amoureuse et érotique. Comme on sait, les cordonniers ne sont pas les mieux chaussés : Sophia peut sans faillir vous entretenir des heures durant sur Eros, le sentiment amoureux, leur représentation au fil des siècles – mais côté vie privée, c'est le calme plat. Pas le néant, puisqu'elle vit depuis 10 ans avec Xavier, également universitaire, mais si leur complicité intellectuelle reste vivace, le désir a de toute évidence quitté la maison.

Or donc, Sophia et Xavier ayant fait l'acquisition d'une résidence secondaire – un joli chalet dans la forêt des Laurentides, à quelques 300 bornes de chez eux – la « sage » Sophia part seule pour vérifier l'avancement des travaux de rénovation. Et fait la connaissance de l'artisan qui doit retaper la bicoque : Sylvain. Un gars à des années-lumière de son monde : musclé, manuel, parfaitement intégré à une ruralité qui ne viole pas son tempérament solitaire ni ses plaisirs simples, sa philosophie de vie consiste à vivre le temps présent sans se prendre le chou. Mais surtout, surtout, Sylvain, caricature de bûcheron canadien, est beau à se damner et a dans un seul poil de son torse plus de potentiel érotique qu'un aréopage de dieux grecs. Instantanément, Sophia aime Sylvain. Et de ce qui aurait pu, dû,

n'être qu'une joyeuse mais brève incartade, elle décide de faire son projet de vie. Qu'importe sa vie d'avant, qu'importe l'éloignement social de son crush, rien ne viendra se mettre en travers de leur bonheur. Sophia et Sylvain vivront comme ils se sont rencontrés : d'amour et de philo fraîche. On se doute que non, ce ne sera pas si simple. Que le rêve de Sophia, son frêle esquif de bonheur va être sacrément brinquebalé, joué des éléments sur la mer déchaînée des sentiments contraires.

Monia Chokri conserve de bout en bout le ton incisif, drôle en même temps que tendre, de la comédie. Les dialogues, écrits au cordeau, balancent en permanence entre rire et gravité. Et mine de rien, lors des scènes d'amour, la réalisatrice s'approprie, féminise avec beaucoup de finesse et d'humour le lexique de la séduction et du plaisir au cinéma – tournant en dérision les clichés romantiques du cinéma américain.

On est résolument charmé par ce film marrant au possible, vivifiant, subtil et cru, au point qu'à peine la projection terminée, on voudrait aussitôt y retourner. Pour paraphraser Sophia juste après sa première incartade charnelle avec Sylvain : « une fois, ce n'est pas assez ». (avec la complicité involontaire de F. Lévesque, *Le Devoir*)

PERFECT DAYS



– qui parvient à exprimer tant de subtilité en si peu de mots. Parole : épuré, un peu comme un haïku cinématographique, *Perfect days* est un de ses plus beaux films.

Et pourtant – c'est à partir d'un projet architectural rien moins que poétique, lancé par la municipalité de Tokyo et la proposition faite à Wenders de réaliser une série de courts métrages sur les sanitaires tokyoïtes que ce film formidable a vu le jour. Mystérieuse alchimie du film de commande qui se transforme en œuvre d'art... Ni une, ni deux, le réalisateur s'attache à décrire, le plus simplement du monde, le quotidien d'un homme qui nettoie ces toilettes publiques. Et la magie opère...

Wenders nous amène donc à suivre le quotidien quasi millimétré de Hirayama, cinquantenaire mutique mais pas muet, qu'interprète avec une intensité retenue et finalement bouleversante l'acteur Koji Yakusho, que l'on avait découvert, il y a pas mal d'années maintenant, dans les films de Shōhei Imamura : *L'Anguille* et *De l'eau tiède sous un pont rouge*. Hirayama est un homme de routine, une routine que Wenders ne va pas hésiter une seconde à mettre en scène. On découvre ainsi que notre héros se réveille chaque matin au son du frottement du balai que passe sur le trottoir, avec une ponctualité toute suisse, la cantonnière de service. Suit, immuablement, le pliage du futon,

le brossage des dents et l'arrosage minutieux des pousses d'arbres qu'il récolte de temps à autre durant ses périples dans Tokyo. Enfin, avant de monter dans sa camionnette, il achète, dans un distributeur automatique, sa dose de café en canette métallique. Autre marotte de notre sympathique homme de ménage : il écoute de la musique sur son auto-radio qu'il alimente en cassettes de groupes des décennies 70 et 80. Et évidemment, parmi ses morceaux favoris, le mythique *Perfect day* de Lou Reed.

Aussi discret, aussi mystérieux soit-il, on ne peut qu'aimer cet homme qui nous entraîne dans son monde grâce à de petits riens qui prennent une importance capitale : regarder le soleil briller dans les feuilles des arbres, aller chercher un livre à la librairie, laver son linge au lavomatic ou se rendre aux bains publics. Et puis, dans ce quotidien que rien ne semble pouvoir bouleverser, des petits imprévus, des contretemps vont pourtant obliger Hirayama à s'ouvrir aux autres – et à nous, spectateurs, et nous faire entrevoir ce qui lui a fait préférer la solitude et apprécier la poésie des moments les plus simples de l'existence.

Perfect days est un film en état de grâce, zen et lumineux, sur les infimes bonheurs de la vie quotidienne, qui parlera à chacun et qui invite à ne surtout pas négliger les petits riens qui font du bien...

Vos réclames DANS LA GAZETTE ? Vos annonces à prix coûtant ?

Vous êtes un théâtre, un musée, une salle de spectacle, une Mairie, une association de quartier, un artisan, un artiste, une boutique qui vend des trucs incroyables et éthiques, un délicieux restaurant, un(e) prof de couture, de cuisine, de chant... Vous souhaitez annoncer un événement ponctuel ou un rendez-vous régulier...

Vous êtes intéressé(e) par le formidable outil de communication que représente notre GAZETTE, précieux petit programme que l'on se passe, qu'on laisse trainer ou que l'on garde rien que pour soi et qui est diffusé sur toute l'agglomération troyenne par nos soins, à raison de 20 000 exemplaires toutes les 5 semaines. Vous la trouverez dans divers points de dépôts (référencés sur notre site www.cinemas-utopia.org), dans vos lieux préférés...

N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
Anne 06 70 71 53 55



AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT



Écrit et réalisé par Mehdi FIKRI

France 2023 1h36

avec Camelia Jordana, Sofiane Zermani, Sofian Khammes, Sonia Faidi...

En juin dernier, les quartiers populaires français s'embrasaient suite au meurtre à Nanterre du jeune Nahel, abattu à bout portant au volant de sa voiture par un policier... pour un refus d'obtempérer. Ces émeutes rappelaient celles qui avaient suivi, il y a bientôt 20 ans, la mort dans un transformateur électrique de Zyed et Bouna, deux gamins de 15 et 17 ans, poursuivis par la police à Clichy-sous-Bois...

Mehdi Fikri a été pendant plusieurs années journaliste à *L'Humanité*, un des rares quotidiens à avoir enquêté longuement et régulièrement sur la vie dans les quartiers, sur les violences policières systémiques, sur l'impunité dont bénéficient les forces de l'ordre impliquées dans ces actes.

Devenu cinéaste, il a tiré de son passé de journaliste la substance de son premier long métrage, dont on verra sans aucune hésitation un reflet de l'affaire Adama Traoré, jeune homme mort en 2016 dans des circonstances suspectes à la caserne de gendarmerie de Persan dans le Val d'Oise, quelques heures après son interpellation. Sa sœur Assa

Traoré lutte inlassablement depuis pour faire la lumière sur ce drame et elle est devenue une figure incontournable de la mobilisation contre les violences policières.

On pense forcément à Adama et Assa puisqu'il est justement question dans le film de la mort d'un jeune homme après son arrestation par la police mais surtout du combat que vont mener sa sœur puis toute sa famille pour obtenir la vérité et la justice. Le plus passionnant, plus encore que l'enquête proprement dite (même si sont clairement montrées l'expertise médicale bâclée ou l'enquête outrageusement à décharge contre l'institution policière...), c'est la manière dont Mehdi Fikri suit le réveil politique d'une famille et derrière elle d'un quartier, qui refusent l'inéluctable, à savoir le classement de l'affaire, comme c'est quasi systématiquement le cas.

Le film est porté par le personnage de Malika (incarnée magnifiquement par Camelia Jordana, un des plus fidèles soutiens médiatiques d'Assa Traoré), jeune femme parfaitement intégrée, mère d'un enfant, exerçant un métier prenant, qui décide néanmoins de consacrer le plus clair de son temps à sa quête de justice. Sans angélisme, sont aussi évoquées la complexité et la

diversité des réactions au sein de la famille : la jeune sœur (la révélation Sonia Faidi) qui ne croit pas à la réussite de ce combat et n'y voit que les ennuis qu'il engendre ; le frère (excellent Sofiane Zermani, alias le rappeur Fianso), mû d'abord par la colère, qui sera comme dans l'affaire Traoré victime du harcèlement et de la vengeance des policiers ; le père, accablé... Et parmi les proches, Slim, le soutien de la première heure (Samir Guesmi, formidable comme toujours), qui représente la générosité et les échecs de toute une génération de militants des quartiers populaires, héritiers de la Grande Marche pour l'Égalité et le Racisme de 1983, porteuse d'un grand espoir avant d'être trahie par le gouvernement socialiste.

Si le film est aussi fort et attachant, c'est d'abord parce qu'il met en scène une aventure humaine face à un drame terrible, une aventure vécue par une famille maghrébine qui échappe à tous les clichés habituels, une famille où chacun est différent et suit sa propre voie, pas forcément tracée par le déterminisme social. C'est aussi parce qu'il met en avant la force politique des quartiers, leur capacité à apporter une réponse collective à cette violence policière que nos gouvernements continuent à nier, au mépris des faits.



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90



PERFECT DAYS

Wim WENDERS

Japon 2023 1h59 **VOSTF**
avec Koji Yakusho, Min Tanaka,
Arisa Nakano, Tokio Emoto...

**Scénario de Takuma Takasaki
et Wim Wenders**

**FESTIVAL DE CANNES 2023 : PRIX
D'INTERPRÉTATION MASCULINE
POUR KOJI YAKUSHO**

Enfin ! avons-nous envie de dire. C'est un retour en force que célèbre *Perfect days*, tellement Wim Wenders, le réalisateur allemand le plus inspiré, le plus adulé, semblait depuis une bonne décennie avoir définitivement tourné la page de la fiction. Réservant le meilleur de son art au service de documentaires sur les pas de Pina Bausch, Sebastião Salgado, plus récemment Anselm

Kiefer, on avait presque perdu l'espoir de retrouver le merveilleux contour d'*Au fil du temps*, d'*Alice dans les villes*, de *L'Ami américain* ou de *Paris, Texas*. Sonnez hautbois, résonnez musettes ! Le Wim Wenders renouvelé est arrivé ! Ramassant dans un même geste de cinéma ample et généreux la beauté épurée de son style documentaire et son écriture fine, délicate, et bienveillante